

PER  
-20



# tures

Revue mensuelle  
de  
bibliographie critique

## SOMMAIRE

	PAGE
<b>IDEAL ET PRINCIPES</b>	
Le "Catholicisme" d'Henry de Montherlant ..... Théophile Bertrand	3
<b>ETUDES CRITIQUES</b>	
Une Nouvelle <i>Histoire de la Littérature française</i> A. Lemoine, Docteur ès Lettres	9
<i>Les Conquérants</i> d'André Malraux ..... Paul Gay, c.s.sp.	13
<i>Les Désirs et les Jours</i> de Robert Charbonneau ..... Théophile Bertrand	19
<i>Histoire de la province de Québec</i> de Robert Rumilly ..... Rodolphe Laplante	21
<b>DOCUMENTS</b>	
Revue, Magazines et Digestes canadiens-français ..... La Rédaction	25
Le dixième anniversaire de la Bonne Chanson ..... Eugène Lapierre	26
<b>FAITS ET COMMENTAIRES</b>	
Fides à l'étranger .... Paul-A. Martin, c.s.c.	28
Bonate ..... La Rédaction	30
Journée de Presse et de Cinéma.....	31
<b>NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES</b>	
Volumes (Voir liste p. 3 de la couverture)..	32
Revue ..... 52	
<b>BIBLIOTHECA</b>	
La vie de l'A.C.B.C. .... William Milette, secrétaire	57
La bibliothèque circulante en forêt de Baie-Comeau ..... Paul-A. Martin, c.s.c.	58
Essai d'un code de classement en langue française (suite) .... Marie-Claire Daveluy	60

Tome V, no 1  
SEPTEMBRE 1948  
Montréal



## Derniers ouvrages parus



### CONVERSION AU RÉEL

GERMAIN-MARIE LALANDE, c.s.c.

Un essai sur l'Action catholique. Expériences étudiantes.

L'auteur, un pionnier de l'Action catholique au Canada, de la J.E.C. en particulier, ne prétend pas indiquer des techniques immuables. Il entend surtout exposer les principes fondamentaux des méthodes employées et leur valeur pédagogique.

Bien que les expériences soient surtout étudiantes, cet ouvrage sera sûrement utile à tous ceux, prêtres, éducateurs et laïques, qui veulent saisir le sens profond de l'Action catholique.

320 pages, format 5 1/2 x 8 1/4: **\$1.75**

(par la poste: **\$1.85**)

### MARIE-LOUISE-DES-CHAMPS

PIERRE DE GRANDPRÉ

Un roman frais comme les champs où il s'ébauche... entre un jeune avocat citadin et une petite campagnarde. L'intrigue? Y a-t-il une autre femme dans la vie du héros hésitant devant le pas définitif? Le brouhaha de la métropole est-il révélateur à l'âme de la fille des champs?

Dans un style alerte et simple, l'auteur développe un thème cher à Pierre l'Ermite: **Le Bonheur est Simple.**

127 pages: **\$1.00** (par la poste: **\$1.10**)

### LE SANGLOT SOUS LES RIRES

M.-A. GRÉGOIRE-COUPAL

Trois nouvelles où l'ombre de l'épreuve l'emporte sur le soleil de la joie... comme il arrive souvent dans la vie.

Dans la première, les héros, sous l'impulsion d'un dépit, résultat de passions contrariées, prennent des décisions fatales à leur bonheur. Le dénouement est tragique.

**Destin de Femme**, illustre jusqu'à quel héroïsme peut aller la grande soeur à qui la Providence a confié la tâche ardue de remplacer la maman.

**Le Lien Brisé**, où l'on voit qu'un amour maternel déformé peut tristement mettre obstacle au relèvement de vies brisées.

127 pages: **\$0.80** (par la poste: **\$0.90**)

### 2 Collections rares et très précieuses:

Bibliotheca classica latina. Parisii, Lemaire, 1822.

142 volumes in-8, reliés demi-chagrin ..... **\$250.00**

Fénélon, oeuvres complètes. Versailles, Lebel, 1820.

38 volumes in-8, reliés demi-chagrin ..... **\$ 80.00**

### Magnifique album-souvenir:

**SAINTE-CROIX AU CANADA**

**Sainte-Croix au Canada** est un recueil d'articles, abondamment illustré, mettant en évidence les origines de Sainte-Croix en France et au Canada et donnant une idée nette de son développement en terre canadienne.

608 pages, 9 x 11 3/4, 800 illustrations, couverture titrée or.

**\$15.00** (par la poste: **\$16.00**)

# LECTURES

## REVUE MENSUELLE DE BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

publiée  
par le Service de Bibliographie et de Documentation de Fides

TOME V

Septembre 1948 — juin 1949



25 est, rue Saint-Jacques,  
Montréal

# LECTURES

REVUE MENSUELLE DE BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

publiée par le

Service de Bibliographie et de Documentation de FIDES

Direction: Paul-A. MARTIN, c.s.c.

Rédaction: Théophile BERTRAND

Technique bibliographique: Cécile MARTIN

## COMITÉS CONSULTATIFS

### Doctrine et Droit canonique

**Valérien BELANGER, ptre, D.D.C.,**  
professeur à la Faculté de Droit canonique de l'Université Laval.

**Jean-Marie GABOURY, c.s.c.,**  
professeur de Philosophie au Collège de Saint-Laurent.

**Paul GAY, c.s.sp.,**  
professeur de Rhétorique au Collège Saint-Alexandre.

**Jacques TREMBLAY, s.j.,**  
professeur de Philosophie au Collège Jean-de-Brébeuf.

### Technique bibliographique

**Roméo BOILEAU, c.s.c.,**  
Professeur de Classification systématique à l'École de Bibliothécaires de l'Université de Montréal.

**Marie-Claire DAVELUY,**  
professeur de Bibliographie à l'École de Bibliothécaires.

**Laurette TOUPIN et G. KARCH,**  
professeurs de Catalographie à l'École de Bibliothécaires.

Publication autorisée par l'Ordinaire.

### NOTES:

1. La revue est publiée mensuellement, de septembre à juin. Les dix livraisons de l'année constituent un tome.
2. Chaque numéro comporte en couverture une table alphabétique des noms d'auteurs suivis du titre des ouvrages recensés. Le dernier numéro du tome (soit celui de juin) comprend une table méthodique des sujets traités ainsi qu'une table alphabétique des ouvrages recensés pendant l'année.
3. La référence bibliographique de toutes les publications mentionnées dans *Lectures* est rédigée d'après les règles de la catalographie.

Les cotes morales en usage sont les suivantes:

M Mauvais

D Dangereux

B? Appelle des réserves plus ou moins graves, c'est-à-dire à défendre d'une façon générale aux gens non formés (intellectuellement et moralement).

B Pour adultes.

Un ouvrage dont le titre n'est suivi d'aucune de ces quatre mentions est irréprochable et peut être lu par tous.

### CANADA:

le numéro ..... \$0.25

abonnement annuel ..... 2.50

### ETRANGER:

abonnement annuel ..... 3.00

### FRANCE:

abonnement annuel ..... 600 fr.

*La procure générale du clergé,*

5, rue Mézières.

Paris (VI<sup>e</sup>), FRANCE.

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.



25 EST, RUE SAINT-JACQUES  
MONTRÉAL - 1

\*Plateau 8335

## Le "Catholicisme" d'Henry de Montherlant<sup>(1)</sup>

La publication du *Maitre de Santiago*<sup>2</sup>, la dernière pièce d'Henry de Montherlant, et celle de ses *Pages catholiques*<sup>3</sup>, recueillies par Mme Marya Kasterska, ont été, ici comme en France, l'occasion de louanges fantaisistes à l'adresse de l'auteur des *Jeunes filles*. Pour ma part, après une étude sérieuse de ces deux œuvres, le mot de Louis Barjon me paraît plus pertinent que jamais: Henry de Montherlant, un « chevalier du néant »<sup>4</sup>.

Henry de Montherlant a publié de nombreux ouvrages. A part quelques-uns qui donnaient de réelles espérances, d'autres qui appellent des réserves ou qui même sont dangereux, la plupart de ces ouvrages sont mauvais. Et il ne s'agit pas là d'un jugement qui en appelle à la seule moralité, mais qui s'en prend surtout aux caractéristiques d'une pensée viciée dans ses principes et dans ses lignes de force. Toute l'œuvre de Montherlant est sous-tendue par une conception délibérément païenne de la vie. Cette conception est individualiste, ou mieux égocentrique dans ses origines; elle donne corps à une philosophie syncrétique, sceptique, amoral, pessimiste et cynique, philosophie qui foisonne d'inconséquences et de contradictions. Cette philosophie a son vocabulaire: elle préfère, par exemple, « qualité » à vertu, « hauteur » à caractère et à charité; elle confond les réalités les plus disparates: elle prend le manque de maîtrise de soi, même la lâcheté pour de la force, l'anarchie intérieure pour la liberté, l'alternance opportuniste pour la synthèse vivante.

<sup>1</sup> La substance de ce texte fut donnée en causerie au programme de Radio-Collège, la *Revue des lectures*, vendredi le 19 mars dernier, de 5 hres à 5 h. 15 p. m.

<sup>2</sup> Montherlant (Henry de); *Le Maître de Santiago*. Trois actes. Gallimard [c1947]. 159p. h.-t. 19cm.

84-2

Mauvais

<sup>3</sup> Montherlant (Henry de); *Pages catholiques*, recueillies et présentées par Mme Marya Kasterska. Avec une lettre de l'auteur. Paris, Plon [c1947]. 209p. 19cm.

84-8

Mauvais

<sup>4</sup> Barjon (Louis); *Un « chevalier du néant », Henry de Montherlant*. (Dans *Construire*. — De l'enfant à l'homme. Etudes et chroniques. Paris, Dumoulin, 1944. 256p. 25.5cm. P. 160-185.) Cette magistrale étude fut résumée dans les nos 185 et 187-188 de *Mes Fiches*.

Une analyse rigoureuse de la dialectique de la pensée de Montherlant serait des plus passionnantes, mais assez aride. Mieux vaut alors insister ici sur quelques points saillants de cette pensée, pour ensuite en illustrer la vanité monstrueuse par l'analyse en diagonale du *Maitre de Santiago* et des *Pages catholiques*. La connaissance de ces pages du meilleur Montherlant nous permettra alors de juger avec sérieux la tonalité de toute son œuvre.

\* \* \*

Pour Montherlant, comme il l'a écrit dans son manifeste en tête des *Olympiques*,

Deux philosophies se disputent le monde, où elles ont tour à tour installé leur empire. L'une, féminine dans son génie, est fondée sur l'invérifiable... Née en Orient, comme les mirages... elle a enfanté l'utopie, qui a enfanté le désordre. Alexandrinisme, messianisme, christianisme... révolution française... etc., bolchevisme enfin, voilà de ses génitures... L'autre, virile, est fondée sur la nature et la raison: esprit et corps. Elle tient pour le fini et elle tente d'y réaliser l'ordre, c'est-à-dire une valeur de qualité. Elle a atteint son expression la plus complète avec la Rome antique, après la conquête de la Grèce. Elle a inspiré le catholicisme romain, la Renaissance, les concepts de tradition et d'autorité, le classicisme, les nationalismes...

Cette citation découvre la racine de toutes les erreurs et de toutes les inconséquences de la pensée de Montherlant, qui place d'un côté l'homme, l'univers tangible, le réalisme païen, le Tibre, « fils du pays latin »; et de l'autre, la femme, le royaume de l'au-delà, la mystique chrétienne, en un mot l'Oronte, « tributaire des contrées d'Asie ».

Il est à remarquer surtout que, comme la plupart des théoriciens de l'école maurassienne, Montherlant oppose christianisme et catholicisme, ne retenant de celui-ci que le décor extérieur, les formes politiques, la majesté d'un ordre bâti sur l'autorité et la tradition. Hélas, c'est là un catholicisme vidé de sa substance, la caricature la plus dangereuse d'une religion réduite aux formules abstraites d'un classicisme politique oublieux de la vie. Et même cette autorité et cet ordre qu'il croit admirer, Montherlant ne les comprend pas: en réalité, ses positions idéologiques conduisent logiquement au totalitarisme et l'on comprend qu'il ait écrit un jour à Poincaré: « C'est à coup de pied dans le derrière qu'on crée la moralité des peuples » et qu'il loue, dans le *Solstice*, « la qualité, indépendante de l'intelligence, de la moralité et du caractère. Pouvant (la qualité) y suppléer alors que l'inverse n'est pas vrai. Transfigurant un être, et à elle seule, quand les autres vertus manqueraient, le mettant parmi les seigneurs. »

Au fond, toute la pensée de Montherlant se réduit à un individualisme à la fois virulent et mou qui se leurre dans les rêves d'une espèce de panthéisme évolutionniste. Ce panthéisme évolutionniste, — grâce à la trouvaille de « la doctrine de l'alternance » qui permet de jouer de toute la gamme des choses, des êtres, des

vérités, et qui enrichit celui qui l'a comprise des attitudes les plus contraires, — permet de se vautrer, sous le couvert de la « virilité » et de l'« intelligence », dans toutes les ivresses. Écoutons Montherlant dans *Aux fontaines du désir* :

Être la matière, et puis elle se fond dans le bestial, et dans le bestial être toutes les espèces, à chaque instant s'évadant de l'une dans l'autre, et du bestial se transformer insensiblement dans l'humain et dans l'humain être tous les sexes et tous les âges, à chaque instant s'évadant de l'un dans l'autre, et de là devenir le surhumain, par transitions, toujours, et de là redevenir le bestial (sans avoir cessé d'être le divin), et cela sans cesse, sans cesse, comme l'homme et le serpent, dans le septième égout de Malebolge, échangeant continuellement leurs êtres...

L'on comprend mieux, après la lecture de telles lignes, que Montherlant ait pu proférer ces blasphèmes : « faire joujou avec Jésus-Christ », « tirer la barbe au Père éternel ».

L'analyse même élémentaire d'un tel sol idéologique peut-elle laisser présager quelques pousses catholiques occasionnelles? C'est ce que nous allons voir brièvement avec le *Maître de Santiago*, et les *Pages catholiques* de Mme Kastorska.

\* \* \*

*Le Maître de Santiago* est une pièce en trois actes dont l'action se passe à Avila au début du 16<sup>e</sup> siècle, et qui met en scène le Maître d'un Ordre de chevalerie, Don Alvaro Dabo. Dans sa fièvre de perfection, ce chevalier affiche un fanatisme inimaginable, des prétentions stupéfiantes. Il a une fille, Mariana, qui aime Jacintho, fils de Don Bernal. Don Alvaro, qui regarde le mariage comme une compromission et une souillure, est prêt à renier sa fille si elle s'abandonne à cette « faiblesse ». Il parvient à la convaincre de l'infamie de l'amour humain, à la conduire même à une espèce de délire d'apparence mystique où elle a comme une révélation de la divinité et de la toute-puissance saturante des tendresses de Dieu.

Pour celui qui ignore tout de la vraie vie religieuse, de même que pour les simples et certains esthètes au dilettantisme rose, cette dernière scène peut paraître sublime : elle relève en vérité de l'illuminisme le plus choquant ; elle est la conséquence inattendue et psychologiquement invraisemblable d'une crise janséniste perceptible tout au long de la pièce.

Je n'en finirais plus de relever tous les passages susceptibles de donner, de la religion, de l'amour de Dieu et de la charité, des idées radicalement fausses. Sans doute, Don Alvaro a de la noblesse ; il s'en prend avec raison aux bassesses et aux mesquineries, à la duplicité des hommes, aux mensonges de l'existence, aux petites choses de la vie. Cependant, non seulement il exagère, mais il déraisonne ; non seulement il ne s'élève pas à Dieu, mais il se raval, quoiqu'il en ait, au-dessous de la nature. Jusqu'à quel point l'invention d'un tel « héros » est-elle historiquement justifiable, je n'ai pas le temps de l'examiner ici. En tout cas, il n'est qu'une caricature de catholique.

Voici quelques passages qui peuvent donner une idée de la « psychose » de ce forcené :

Les enfants dégradent [...] (acte II, scène 1ère).

Ainsi, ce que je suis aux yeux de Dieu, ce que je suis à mes propres yeux, devrait être compromis, devrait être ruiné à cause de quelque chose [sa fille] qui n'existe que par un de mes instants de faiblesse! Jamais!

Je ne tolère que la perfection.

[...] Il n'y a de famille que par l'élection de l'esprit; la famille par le sang est maudite. [...] (Ibid.)

[...] Va, tu n'auras pas connu l'infection de l'amour du mâle. [...] (Acte III, scène V.)

Etc., etc.

Malgré ce jansénisme patent, en raison du haut ton de la pièce et de nombreux passages admirables, et aussi en raison de l'anachronisme de l'hérésie en cause, *le Maître de Santiago* semblerait devoir être simplement réservé aux gens avertis; mais, en raison de la postface et de notes qui fourmillent d'aveux, de sottises et d'élucubrations de toutes sortes sur le christianisme, la grâce, la charité et même le jansénisme, cette édition du *Maître de Santiago* avec *postface* et *notes* doit être, sans hésitation, classée parmi les mauvais livres.

Il y a dans mon œuvre, [écrit Montherlant au début de sa pièce], une veine chrétienne et une veine « profane » (ou pis que profane), que je nourris alternativement [la doctrine de l'alternance?], j'allais dire simultanément, comme il est juste, toute chose en ce monde méritant à la fois l'assaut et la défense, et puisque nous devons nous dire de quelque vérité que nous habitons ce que tout homme marié s'est dit une fois au moins de sa femme: « Pourquoi celle-là? »

Et, un peu plus loin, dans la même postface, Montherlant lui-même appelle *le Maître de Santiago* une « pièce catholique ». L'on voit aussitôt que le terme *catholique* a pour lui un sens tout subjectif, celui que veut bien lui prêter son caprice. Prestidigitateur du *oui* et du *non*, acrobate du *pour* et du *contre*, magicien du *blanc* et du *noir*, chimiste de la *vertu* et du *vice*, du *vrai* et du *faux*, Montherlant peut faire dire n'importe quoi à n'importe quel mot. L'édition canadienne de *Carrefour* du 17 février dernier donne une idée de ce protéisme. Sous le titre *le Maître de Santiago est-il chrétien?*, Montherlant nous dit qu'il constate, dans sa pièce, « une assez vive absence de l'amour de Dieu ». Après avoir réglé le cas de Mariana, il passe au père de la jeune fille :

Quant à Alvaro, qu'est son amour de Dieu, sinon l'amour pour l'idée qu'il se fait de soi? [...] Alvaro est un conquérant dégoûté qui se préfère à toute conquête. [...] Son Dieu est néant plus qu'amour.

Jugement lucide sur son héros. Malheureusement, Montherlant poursuit :

Mais à force d'entendre répéter aujourd'hui qu'Alvaro est un

faux chrétien, et de n'entendre quasiment que cela, je me rebiffe.  
[...]

Et alors il entreprend de défendre contre l'accusation d'hérésie « la prétendue inhumanité » d'Alvaro; il refuse à une certaine société la capacité de juger « de ce qui est et de ce qui n'est pas chrétien ». Devant des contradictions si flagrantes et un individualisme aussi péremptoire, nous croyons être justifié de refuser encore davantage ce droit à Montherlant lui-même.

\* \* \*

Pièces catholiques! *Pages catholiques!* L'imbroglie continue. La mascarade intellectuelle mystifie sans cesse les badauds et que de lecteurs, de nos jours, ne font que badauder!

La préface de Mme Kastorska est ineffable. Elle tente de laver Montherlant de l'accusation « d'un prétendu antiféminisme »; le *Maitre de Santiago* serait une pièce « nettement chrétienne »; Mariana « accède par l'amour humain à l'amour divin » et la clairvoyante analyste en prend à témoin saint Thomas à Kempis lui-même. Elle peut d'ailleurs appeler à la barre *Témoignage chrétien*: « une des plus belles pièces catholiques écrites chez nous depuis bien longtemps »; et le critique anglais Sydney Hart: « la plus belle pièce catholique écrite en langue française depuis un nombre considérable d'années »; et même Daniel-Rops, qui nous a habitués à plus de lucidité et qui semble, cette fois, avoir été ébloui par la valeur purement littéraire, artistique, de la pièce.

Qu'en est-il exactement?

Tout d'abord, M. de Montherlant se charge lui-même, dans une lettre qui suit la préface de *Pages catholiques*, de remettre les choses au point. Voici le début de cette lettre, qui est en quelque sorte une protestation contre ceux qui voudraient faire fi de son scepticisme dilettante et le rendre tributaire d'une doctrine:

On a publié de moi, jadis, un livre de morceaux choisis intitulé *Pages de tendresse*. On aurait pu aussi bien réunir un choix intitulé, par exemple, *Pages de dureté*. Une autre anthologie, plus récente, portait en sous-titre: « Pages choisies à l'usage des jeunes gens ». Je pense qu'on pourrait faire de même: « pages à l'usage des femmes », « pages à l'usage des académiciens », etc. . . C'est très bien ainsi. Ecrivant pour tous, sinon pour moi seul, j'accepte qu'on présente mon œuvre sous divers éclairages, chacun d'eux en isolant tel aspect à l'intention d'un public particulier. A condition qu'il me soit permis de rappeler que le projecteur peut toujours être incliné de manière différente, et jusqu'à éclairer la face opposée à la face qu'il éclairait auparavant.

Malgré son cynisme distingué, nous devons apprécier une telle sincérité, même si elle se mâtime, dans la suite de cette épistole, de fantaisies doctrinales, de citations et d'interprétations de textes carrément inacceptables. Pour ce qui est du « public particulier » auquel seraient destinées les *Pages catholiques*, dans la mesure où ce public sera le moindrement instruit des vérités élémentaires de son catholicisme il ne pourra que les vomir.

Il est très significatif de voir que, — excepté le chapitre tiré de *Service inutile* et qui s'intitule *la Fête à l'écart*, tout à fait bien dans l'ensemble, et les quatre chapitres tirés de la *Relève du matin*, encore passables, — tous les autres extraits n'ont de *catholiques* qu'un certain vocabulaire et la facilité d'errer de façon plus cavalière. Qu'il s'agisse de la contribution de *Pour une Vierge noire*, des *Jeunes filles*, de *Fils de personne*, de *Croire aux âmes* et même du *Maitre de Santiago*, cette contribution met bien en évidence toutes les caractéristiques de l'œuvre de Montherlant telles que précédemment mises en lumière. Je n'ai que l'embarras du choix devant la surabondance des perles... « catholiques ». Une seule suffira pour donner une idée de ce syncrétisme sceptique, incroyablement cynique et pervers.

Voici quelques-unes des réflexions de Montherlant devant la vie contemplative des moines de Montserrat :

Mais si le christianisme est fausseté, à quoi auront servi leurs élévations? A eux-mêmes? En quelque mesure, je n'en doute pas. Eh bien! je l'avoue, je voudrais un peu plus d'œuvres, non envers soi, mais envers les autres. [...] Dieu s'en va, les œuvres restent: la charité ne trompe pas.

Les commentaires sont superflus et ce n'est là qu'un échantillon tiré d'un amas hétéroclite d'erreurs des plus abracadabrantes. On peut se demander avec terreur : où va un monde qui consacre princes des lettres de tels anarchistes de la pensée?

Le jugement le plus au point qu'il m'a été donné de lire sur ces *Pages catholiques* est encore celui de Louis Barjon dans *les Etudes* de février dernier (p. 271). Je ne résiste pas au plaisir de le citer.

Le plus grand clerc en matière de solstices et d'équinoxes peut se trouver un jour débordé par les imprévisibles « va-et-vient de l'histoire ». Quand on a salué le triomphe définitif de la « Roue solaire » et allégrement pronostiqué la mise en sommeil millénaire de « la saison de Constantin », on peut éprouver quelque embarras, fût-on passé maître ès gymnastique de l'alternance, à rajuster son pendule pour l'adapter au rythme des faits. Ce n'est pourtant qu'un jeu pour Montherlant. Juste le temps, entre deux actes, de fuir en coulisses pour jeter sur l'armure du chevalier teuton le blanc manteau du maître de Santiago.

Pour aider aux rétablissements difficiles, l'arsenal littéraire a tout prévu. Et que ces « pages catholiques » arrivent donc bien à propos! De quoi faire oublier tant de bénins blasphèmes. De quoi purger de tout remords le public « bien pensant » qui songe à retenir ses places au théâtre Hébertot.

Point n'est besoin, pour rentrer en grâce, de contrefaire l'air pénitent. Deux mots de bravade dans la lettre-préface assureront à l'auteur ses franchises. Il ne manquera point de bonnes âmes pour affirmer d'autant plus résolument: « Montherlant a toujours eu et a toujours la foi », que lui-même le niera davantage. Témoin celle qui, en nous présentant ces pages, n'a d'autres yeux pour son héros que ceux de Thérèse Pantevin pour Costals. « Pitié » pour Marya Kastarska!

Montherlant est un homme heureux! Il trouvera toujours des fidèles prêts à se compromettre à sa place. Jadis un quidam anonyme publiait *Pages de Tendresse*. Plus tard, pour presser les Français de « reprendre un rôle viril dans le nouvel ordre européen », M. Bouchet-Dardenne se trouvait là et lançait *Une Vie en forme de proue*. Aujourd'hui, sur cette carène un peu trop païenne, une main pieuse rattache le signe vaincu du « célèbre Juif ». N'en doutez pas: si jamais l'Etoile Rouge venait à réussir là où échoua la Roue solaire, quel beau recueil de *Pages Impies* pareil avenir verrait éclore! Le tout, bien sûr, une fois de plus, par personne interposée, avec préface cavalière et toutes les précautions d'usage. Car « la roue tourne », et sait-on jamais!...

Cette souple aigrette de conformisme au casque altier du condottiere: quelle image à verser encore au dossier des inépuisables commodités de l'alternance!

Il n'est certes pas un chrétien qui ne souhaite voir l'auteur de la *Relève du Matin* renaître aux vérités dont furent illuminées « ses enfances ». Mais encourager par une naïve complaisance un jeu si contraire à la loyauté que la foi authentique exige ne nous semble guère le moyen d'aplanir devant Montherlant les voies d'une option vraiment sincère.

Puissions-nous, au Canada français, comprendre la leçon de tant de victimes de lettres indignes et toujours trop à l'honneur.

Théophile BERTRAND

---

ÉTUDES  
CRITIQUES

*Une Nouvelle Histoire  
de la Littérature française*<sup>(1)</sup>

L'ouvrage que vient de publier M. René Jasinski, Professeur en Sorbonne, est un monument de première importance dont va s'enrichir le monde des Lettres. Les manuels d'Histoire de la Littérature française ne manquaient pas, certes; depuis cinquante ans, des maîtres incontestés nous avaient offert un aperçu condensé de leur grand savoir. Quelques-uns s'étaient limités, mais en l'étudiant à fond, au caractère d'une époque; d'autres s'étaient spécialisés dans des monographies particulières; le plus grand nombre avaient présenté, parfois en un seul volume, une étude complète remarquable, véritable modèle de concision sans sécheresse et de clarté sans indigence.

<sup>1</sup> Jasinski (René); *Histoire de la Littérature française*. Paris, Boivin [c1947]. 2 vol. 19cm.  
84.09

Il semblait qu'après les ouvrages de Lanson, de Petit de Julleville, de Joseph Bédier et de Paul Hazard, après la collection publiée sous la direction de Mgr Calvet, après les travaux si documentés de Paul Cruzet, de Marcel Braunschvig, de Maurice Souriau et de Daniel Mornet, plus rien ne pût paraître qui ne fût une redite, du moins dans les modes de critique interne et dans la classification des écoles.

Or, M. René Jasinski nous offre une Histoire vraiment nouvelle de la Littérature française, nouvelle en ce sens qu'il rompt avec les anciennes méthodes de présentation auxquelles nous avions habitués ses devanciers.

A force d'être méthodique pour faciliter le travail des élèves et (pourquoi ne pas l'avouer) l'enseignement des maîtres aussi bien, on avait abouti à la formule de *Précis* essentiellement réaliste, offrant un recueil de faits, de dates, d'événements biographiques, d'analyses claires que l'on cherchait à rendre vivantes, quoique leur concision les rendit souvent mortelles, et tout cela s'enchaînait dans un ordre que l'on maintenait chronologique où les grandes divisions de notre Histoire littéraire se répartissaient en siècles pour le moyen âge, en périodes pour chaque siècle dans les temps modernes. Le lecteur ne manquait pas d'appréciations judicieuses sur chaque auteur et ses œuvres, sur l'interdépendance de l'écrivain avec ses contemporains, surtout s'il appartenait à une école, sur l'influence qu'il avait pu exercer comme poète, romancier, philosophe ou historien dans la société cultivée de son temps, même à l'étranger.

Et ce faisant, nos grands auteurs d'Histoire littéraire avaient deux buts : d'abord se conformer aux instructions ministérielles qui, dans le domaine de l'enseignement secondaire et même supérieur, réclamaient en France des manuels précis et méthodiques dans lesquels « l'explication doit rattacher le passage à l'œuvre, l'œuvre à l'auteur, l'auteur à l'époque » ; ensuite, faciliter le travail des étudiants en offrant un exposé logique des grands principes qui ont présidé au développement littéraire de la pensée et de la langue françaises ; le tout était agrémenté de textes et même d'images qui rendaient la lecture aisée, frappaient la mémoire, éclairaient l'intelligence et transformaient en réalités concrètes une étude fastidieuse où l'esprit du jeune élève risquait de se perdre dans l'illogisme et l'abstraction.

Toutes ces réformes ou initiatives très heureuses avaient presque créé un genre nouveau : l'Histoire littéraire, simplifiée et ordonnée, dans le but d'offrir aux maîtres et aux disciples un outil pédagogique facile à manier et une synthèse de jugements qui fût pour l'étudiant une véritable source d'éléments de culture. Ce but fut atteint, parce qu'entrepris par des esprits de grand talent, rompus à l'expérience de l'enseignement.

Malheureusement, trop souvent, sous prétexte d'objectivité, beaucoup d'entre eux négligèrent l'idée religieuse, ce fil conducteur

qu'il faut tenir pour ne pas s'égarer dans l'histoire de notre littérature. Mgr Calvet corrigea cette lacune ; sans obéir à une préoccupation d'apologétique, il s'est appliqué, et cela simplement pour servir la vérité historique, à présenter la littérature française sous son vrai jour, c'est-à-dire dominée par l'idée religieuse qu'elle élabore, qu'elle magnifie ou qu'elle combat.

Mais s'il a réussi à mettre en relief ces vérités sans tomber dans le sectarisme religieux ou l'abus du classicisme, s'il a dégagé son œuvre de ce formalisme gris et neutre où s'enferment la plupart des manuels, il a suivi toutefois la méthode, pour ainsi dire déjà consacrée, de compartimenter l'histoire de notre littérature en tranches bien définies où chaque auteur trouve sa place habilement étiquetée pour une compréhension plus facile des mouvements, des tendances ou des réactions littéraires.

M. René Jasinski a cru qu'il y avait là une tentation et un danger : tentation pour les paresseux de n'exercer que leur mémoire et de borner leurs efforts à une sorte de psittacisme critique ; danger pour les élèves studieux de mal saisir les perspectives d'ensemble, en s'attardant aux morcellements factices dont ils cherchent le lien à travers des juxtapositions trop conventionnelles.

L'ouvrage de M. Jasinski ne se présente donc pas sous la forme d'un simple *Précis* aux procédés mnémotechniques qui, sous prétexte de cataloguer systématiquement les connaissances, apprennent surtout à oublier ; l'auteur n'a pas voulu davantage faire œuvre d'érudition, ni offrir un appareil savant, comportant une parure vaine et déplacée. Sachant que nos élèves doivent préparer en un temps relativement court un programme très étendu, il a conservé à son travail la facture de *Manuel*, qui permet d'apprendre et de réviser vite l'essentiel de notre Histoire littéraire.

Son plan reste donc rigoureusement chronologique ; mais il ramène constamment le lecteur aux sources lointaines des grands courants littéraires, aux larges mouvements d'idées qui, dans tous les domaines, philosophie, sciences ou beaux-arts, les ont précédés et suscités. Son expérience du professorat a permis à l'auteur de constater que nombre d'étudiants, ainsi que d'excellents lettrés, confondent aisément l'époque de Racine et celle de La Bruyère, à plus forte raison la préciosité de *Astrée* et celle du *Grand Cyrus* ; l'inconvénient de telles confusions n'aurait, après tout, que peu d'importance, « si elles n'entraînaient, dit M. Jasinski, sur les auteurs eux-mêmes et leur inspiration de lourdes méprises ».

C'est pourquoi M. Jasinski rejette les divisions traditionnelles et complète les perspectives chronologiques en dégagant les ensembles, en retraçant pour chaque siècle le mécanisme des courants littéraires qui se déroulent comme le rythme de la vie, en liaison avec les mouvements intellectuels et les grands événements sociaux ; car, dit-il, l'histoire littéraire se rattache étroitement à l'histoire universelle.

Quand, en raison de l'originalité de leurs œuvres, nous constatons que quelques génies ne cadrent pas avec les termes rebattus de classicisme, romantisme, réalisme ou symbolisme, quand certains autres, à cause de la variation de leur poétique, ne peuvent entrer dans la formule des théoriciens de leur propre école, nous ne savons que faire de ces pièces disparates, et, ne pouvant les classer mais trouvant leurs œuvres trop belles pour en ignorer la valeur, nous les baptisons *transfuges* ou *précurseurs*. C'est une formule commode, quoique dangereuse parce qu'elle aboutit à l'illusion des doctrinaires qui veulent encadrer la vie.

M. Jasinski proteste contre cette méthode par trop dogmatique, car en tout temps, dit-il, coexistent en littérature, comme dans la vie, plusieurs générations : celle des *anciens* qui se continue elle-même et parfois déjà se survit un peu ; celle de la maturité en plein épanouissement ; enfin celle des *jeunes* qui constitue l'avant-garde.

Pour chaque auteur, M. Jasinski cherche surtout à marquer l'évolution suivie, les étapes successives franchies, puis il situe l'époque où l'écrivain parvient à maturité, maturité tantôt précoce, tantôt tardive, qui permet toujours de placer les *irréguliers*, les *attardés* ou les *égarés* à leur date, parmi leurs véritables contemporains, quitte à rendre compte de leur évolution dans le temps où naissent, grandissent et déclinent les écoles littéraires.

Alors, certains noms qui semblaient défier tout classement, Th. de Viau, Vauvenargues, P. L. Courier, se situent d'eux-mêmes en des positions parfois capitales. Un Corneille ou un Boileau, un Vigny ou un Leconte de l'Isle, dégagés de leur légende, prennent un rôle de témoins révélateurs dans le jeu des affinités et des divergences qui ont orienté la pensée de leur génération. L'on voit ainsi comment Corneille prolonge à travers la Fronde et le règne de Louis XIV l'idéal héroïque de l'époque de Louis XIII et comment le Victor Hugo de l'exil reste romantique plus qu'il ne rejoint le Parnasse ou le symbolisme. C'est aussi le cas de Chateaubriand et de Mme de Staël, auxquels M. Jasinski retire le titre de « précurseurs du romantisme », que tant de manuels courants leur font encore usurper : réalisation audacieuse, mais logiquement présentée et facilement saisie parce que si, contrairement à l'opinion reçue, l'histoire littéraire est complexe dans le détail, elle est très simple dans ses grandes lignes.

Pour M. Jasinski tout le vif, toute la grandeur de la littérature réside, non dans les variations de pur verbalisme sur les lieux communs, mais, suivant les fluctuations de la vie, dans cette synthèse de l'éphémère et de l'éternel, source d'inépuisable renouvellement.

Nous félicitons le Professeur Jasinski d'avoir ainsi conçu son œuvre ; nous lui savons gré surtout de l'avoir présentée d'une façon logique et lumineuse, même dans les périodes de notre histoire littéraire où les courants se développent et les faits s'enchaînent

avec difficulté. N'oublions pas que, si la logique est une aide précieuse à notre entendement, à côté de la logique il y a la vie constamment soumise à des forces mouvantes dont il faut tenir compte, même quand elles refusent de se plier aux conceptions rigides de notre esprit.

A. LEMOINE,

Docteur ès Lettres

---

## *Les Conquérants*<sup>(1)</sup>

Du courage, aucune idée de dignité,  
et de la haine... (p. 244).

« Il me sera doux, disait Claudel, quand je serai sur mon lit de mort, de penser que mes livres n'ont pas ajouté à l'épouvantable somme de ténèbres, de doute, d'impuretés qui afflige l'humanité, mais que ceux qui les lisent n'ont pu y trouver que des raisons de croire, et de se réjouir, et d'espérer. »<sup>2</sup>

M. André Malraux ne pourra pas se rendre pareil témoignage. L'impression qui se dégage de son œuvre est si désespérante ! Voici la conclusion qui ressort des *Conquérants* :

La vie est absurde. Les principes sur lesquels s'appuie l'ordre social sont absurdes. Rien n'a de sens. La vie n'a pas de sens. Une seule chose reste à faire : se grandir personnellement dans la force et la violence ; pactiser pour cela avec ceux qui veulent détruire le monde actuel. Entretenir en soi la haine pour mieux crier son désespoir et attendre la mort qui n'a pas de sens non plus !

\* \* \*

Est-ce un roman que *les Conquérants* ? Le livre ressemble plutôt à un reportage. M. Malraux a vraisemblablement assisté à cette insurrection qui dressa les Chinois de Canton contre les Anglais de Hong-Kong dans les années troubles qui suivirent la 1<sup>ère</sup> Grande Guerre. Sa sympathie est acquise aux Célestes ; mais il a

---

<sup>1</sup> Malraux (André) ; *Les Conquérants*. Paris, Bernard Grasset [1929]. 269p. 17.5cm.

84-3

Dangereux

Je n'ignore pas l'évolution idéologique que subit Malraux depuis plusieurs années, particulièrement son retournement contre le communisme, si tant est que Malraux ait formellement adhéré au communisme. Les romans de Malraux manifestent plutôt un individualisme anarchique et ne voient dans le communisme que l'exaltation de la force pour la force : c'est par là qu'il est aimé. D'autre part, après des études comme celle de Gaëtan Picon (*André Malraux*, un livre édité chez Gallimard en 1945), je veux bien que sa conception de l'absurde soit différente de celle de Sartre ou de Camus, que son romantisme soit d'une coloration toute spéciale, que la facture de son œuvre soit plutôt classique, etc. Je n'en crois pas moins justifiées les réflexions du présent article en marge des œuvres les plus marquantes qu'il a jusqu'ici publiées.

<sup>2</sup> Cité par Mauriac recevant Paul Claudel à l'Académie française.

soin de noter que la bouffée de nationalisme chinois est lancée et voulue par l'impérialisme de Moscou. Le héros principal du livre, Garine, qui prêche l'indépendance chinoise, se rend parfaitement compte qu'il n'est qu'une ficelle entre les mains du Kremlin, et que la Révolution qu'il a mission de soulever servira en dernière analyse à l'expansion de la Russie. Lénine n'avait-il pas dit : « Saisons-nous un monde qui n'aura pas saigné jusqu'au bout ? »<sup>3</sup>

Et Garine, avec toute sa clique : Hong, son secrétaire et le chef des terroristes, Klein, l'organisateur des grèves, Nicolaïeff, Borodine, entretient la sainte *Révolution*. Le livre entier retentit de coups de revolvers et de mitrailleuses, fourmille d'assassinats et de mensonges. Ça en devient banal et fatigant et ça finit par la victoire momentanée de la Révolution.

En dehors de l'action militaire, il n'y a qu'un seul personnage « intéressant » dans ce roman : Garine. C'est le plus haut en couleurs, le plus mystérieux, celui qui fait en quelque façon l'unité du livre, celui que l'auteur s'est visiblement attardé à décrire et pour lequel il éprouve plus que de la sympathie, auquel il voudrait sans doute ressembler, et duquel il nous retrace l'étrange vie :

Pierre Garine, dit Garine ou Harine. Né à Genève le 5 novembre 1892, de Maurice Garin, sujet suisse, et de Sophia Alexandrovna Mirsky, russe, son épouse.

A vingt ans, il était indifférent aux systèmes, décidé à choisir celui que les circonstances lui imposeraient. Ce qu'il cherchait parmi les anarchistes et les socialistes avancés, c'était une atmosphère spéciale, l'espoir d'un temps de trouble. Je l'ai entendu plusieurs fois, (*c'est l'auteur qui écrit*), au retour de quelque réunion, parler avec une ironie méprisante des hommes qu'il venait de voir et qui prétendaient travailler au bonheur de l'humanité. « Ces crétiens-là veulent avoir raison. En l'occurrence, il n'y a qu'une raison qui ne soit pas une parodie : l'emploi le plus efficace de sa force. »

[...]

Il savait que la vocation qui le poussait n'était point celle qui brille un instant, parmi beaucoup d'autres, à travers l'esprit des adolescents, puisqu'il lui faisait d'avance l'abandon de sa vie, puisqu'il acceptait tous les risques qu'elle impliquait. De la puissance, il ne souhaitait ni argent, ni considération, nul respect; rien que lui-même. Si, repris par un besoin puéril de rêverie, il rêvait à elle, c'était de façon presque physique. Plus « d'histoires »; une sorte de crispation, de force tendue, d'attente. L'image ridicule de l'animal ramassé, prêt à bondir, l'obsédait. Et il finissait par considérer l'exercice de la puissance comme un soulagement, comme une délivrance (p. 86-88).

Condamné à six mois d'emprisonnement pour une grave affaire d'avortement, Garine écrit :

Je ne tiens pas la société pour mauvaise, pour susceptible d'être améliorée; je la tiens absurde. C'est bien autre chose. Si j'ai fait tout ce que j'ai pu faire pour être acquitté par ces abrutis, ou, du

<sup>3</sup> *Les Conquérants*, p. 244.

moins, pour rester libre, c'est que j'ai de mon destin — pas de moi-même, de mon destin — une idée qui ne peut accepter la prison pour ce motif grotesque.

Absurde. Je ne veux nullement dire: déraisonnable. Qu'on la transforme, cette société, ne m'intéresse pas. Ce n'est pas l'absence de justice en elle qui m'atteint, mais quelque chose de plus profond, l'impossibilité de donner à une forme sociale, quelle qu'elle soit, mon adhésion. Je suis a-social comme je suis athée, et de la même façon. Tout cela n'aurait aucune importance si j'étais homme d'étude; mais je sais que tout le long de ma vie je trouverai à mon côté l'ordre social, et que je ne pourrai jamais l'accepter sans renoncer à tout ce que je suis (p. 92).

Garine perd ensuite sa fortune dans diverses spéculations financières et rentre en rapport avec les révolutionnaires russes. Mais, « si la technique et le goût de l'insurrection, chez les bolcheviks, le séduisaient, le fatras doctrinal qui les chargeait l'exaspérait. A la vérité, il était de ceux pour qui l'esprit révolutionnaire ne peut naître que de la révolution qui commence, de ceux pour qui la Révolution est, avant tout: un état de choses » (p. 94).

Il quitte la France pour la Chine en 1918. Ses idées sont déjà bien arrêtées et horribles. Regardons-le passer à Marseille devant une vitrine de librairie consacrée à des romanciers russes:

Il y a une paille dans ce qu'ils ont écrit, et cette paille c'est quelque chose comme le remords. Ces écrivains ont tous le défaut de n'avoir tué personne. Si leurs personnages souffrent après avoir tué, c'est que le monde n'a presque pas changé pour eux. Je dis: presque. Dans la réalité, je crois qu'ils verraient le monde se transformer complètement, changer ses perspectives, devenir, non le monde d'un homme qui « a commis un crime », mais celui d'un homme qui a tué. Ce monde qui ne se transforme pas — disons: pas assez, — je ne peux pas croire à sa vérité. Pour un assassin, il n'y a pas de crimes, il n'y a que des meurtres — s'il est lucide, bien entendu (p. 97-98).

A la haine des autres se joint une haine plus stupide pour lui-même: « Aussi excédé de soi-même que l'on soit, on ne l'est jamais autant qu'on le dit » (p. 98).

N'y a-t-il pas pourtant quelque bon sentiment en lui? Ne va-t-il pas aider de pauvres bougres à l'acquisition de la liberté? Son voyage n'a-t-il pas pour but le soulagement de leur misère? Non pas! Ce qu'il cherche, c'est la lutte et le sang:

Je n'aime pas les hommes. Je n'aime pas même les pauvres gens, le peuple, ceux en somme pour qui je vais combattre... Je les préfère, mais uniquement parce qu'ils sont les vaincus. Oui, ils ont, dans l'ensemble, plus de cœur, plus d'humanité que les autres; vertus de vaincus... Ce qui est bien certain, c'est que je n'ai qu'un dégoût haineux pour la bourgeoisie dont je sors. Mais quant aux autres, je sais si bien qu'ils deviendraient abjects, dès que nous aurions triomphé ensemble... Nous avons en commun notre lutte, et c'est bien le plus clair... (p. 98-99).

Sun-Yat-Sen l'engage aux appointements de \$800.00 par mois et le charge de la réorganisation et de la direction de la Propagande. Sans scrupule, il édifie et dresse Hong-Kong contre Canton

et les Anglais. Il est étonnant de voir la ténacité de cette volonté dans un corps en loques. Cet homme est fait pour l'action, uniquement pour l'action :

Mon action me rend aboulique à l'égard de tout ce qui n'est pas elle, à commencer par ses résultats. Si je me suis lié si facilement à la Révolution, c'est que ses résultats sont lointains et toujours en changement. Au fond, je suis un joueur. Comme tous les joueurs, je ne pense qu'à mon jeu, avec entêtement et avec force. Je joue aujourd'hui une partie plus grande qu'autrefois, et j'ai appris à jouer : mais c'est toujours le même jeu (p. 242).

Il sera toujours un révolutionnaire déchaîné qui ne se soumettra à personne :

Borodine est dominé par l'insupportable mentalité bolchevique, par une exaltation stupide de la discipline. Ça le regarde ! Mais je n'ai pas laissé l'Europe dans un coin comme un sac de chiffons, pour venir enseigner ici le mot obéissance, ni pour l'apprendre. Il n'y a pas de demi-mesures en face de la Révolution (p. 248-249).

Servir, c'est une chose que j'ai toujours eu en haine (p. 235).

« Il n'est pas communiste », dit de lui Nicolaïeff, il n'y a pas de place dans le communisme pour celui qui veut d'abord être lui-même, enfin, exister séparé des autres (p. 251).

On peut se demander ici à quoi sert tout ce débordement d'action et de fureur sans but. Quel est donc cet énergumène qui se dresse sous la calotte des cieux ? Car ne nous illusionnons pas ; ne nous laissons pas influencer par un certain air de grandeur : Garine est un insensé. A quoi lui sert son intelligence ? A quoi rime toute son action ? Redisons le mot de Leconte du Noüy : « Les morales socialistes ont toujours fait preuve d'une pauvreté d'imagination déplorable. »<sup>4</sup> Si encore cet insensé restait tranquille dans son coin, à la manière de René recherchant la forêt et les feuilles d'automne qui tombent autour de lui ! Mais non ! Il faut qu'il détruise ; il faut qu'il tue ! A ce romantique évolué, genre XX<sup>e</sup> siècle, il faut du sang !

Ce goût du sang serait-il la marque des héros de Malraux ? D'aucuns ont pensé en effet que cet héroïsme sauvage, ce non-conformisme, était, au fond, une manifestation d'érotisme et de sadisme. Robert Brasillach écrit : « C'est le sang qui est le maître de M. André Malraux. C'est lui qui explique sa fureur sensuelle comme sa fureur destructrice. Et là est le fonds de son héroïsme... M. Malraux ne dépeint jamais la joie sensuelle, ou même simplement le plaisir. Il ne le dépeint que lié pour jamais à la cruauté. Bien plus que des manuels d'héroïsme, que des images de l'homme, ses livres apparaîtront en définitive comme des manuels de cruauté... Peut-être pourrait-on dire qu'il n'a jamais fait que mettre en scène dans ses livres le goût malsain de l'héroïsme. »<sup>5</sup>

<sup>4</sup> Leconte du Noüy ; *La Dignité humaine*. New York, Brentano's [1944]. 331p. 20cm.

<sup>5</sup> Brasillach (Robert) ; *Portraits*. Paris, Plon [1935]. 245p. 17.5cm. ; p. 222 et 225.

D'autres au contraire, comme André Rousseaux, ne trouvent pas trace de sadisme dans son œuvre : « M. André Malraux est un écrivain révolutionnaire, parce qu'il a besoin de la révolution pour écrire : la révolution à la mode du vingtième siècle, c'est-à-dire la guerre dans la rue, avec mitrailleuses, bombes d'avions, incendies, flaquas de sang, bref avec tout ce que les modernes machines à tuer donnent à la guerre civile d'atrocité spectaculaire. C'est là que M. A. Malraux trouve son inspiration, non pas, j'imagine, parce qu'il a le goût du sang, ni même de la mort. »<sup>6</sup>

A vrai dire, nous pensons que dans *les Conquérants*, on ne rencontre pas de sadisme. Seulement, comme on décrit la guerre, il faut nécessairement qu'il y ait « du sang et de la mort » ! Et des scènes de cauchemar ! La fin du roman décrit longuement quatre cadavres qu'on a mis debout dans un coin de salle basse, raides comme des pieux, bouche ouverte, agrandie au rasoir, les paupières coupées et, après cet étalage, une femme qui se précipite sur un des cadavres pour l'embrasser et l'étreindre...

\* \* \*

« La Révolution », disait pédantesquement un des meneurs de 1789, « dévore ses enfants. » Des chefs comme Garine ne peuvent s'allier que momentanément avec d'autres « conquérants » de la même espèce. « Les loups se mangent entre eux. » Garine cherche à faire disparaître le Chinois révolutionnaire Hong ; il dit pourtant : « il est peu d'ennemis que je comprenne mieux ! » (p. 180.) Voici la description de l'anarchiste chinois :

Hong est soumis tout entier à la violence de son caractère et de la jeunesse, et à la seule expérience qui soit vraiment sienne : celle de la misère... Il a vécu, adolescent, parmi des hommes dont la misère fermait l'univers, tout près de ces bas-fonds des grandes villes chinoises hantés des malades, des vieillards, des affaiblis de toute sorte, de ceux qui meurent de faim quelque jour et de ceux, beaucoup plus nombreux, qu'une nourriture de bête entretient dans une sorte d'hébétéude et de constante faiblesse. Pour ceux-là, dont l'unique souci est de parvenir à s'assurer quelque pitance, la déchéance est presque toujours si complète qu'elle ne laisse pas même place à la haine. Sentiments, cœur, dignité, tout s'est écroulé et des élans de rancœur et de désespoir apparaissent à peine, çà et là, comme, au-dessus de la masse des haillons et des corps roulés dans la poussière, ces têtes, les yeux ouverts, appuyés sur les pilons donnés par les missionnaires... Mais pour d'autres, pour ceux qui deviennent à l'occasion soldats ou brigands, pour ceux qui sont encore capables de quelque sursaut, qui préparent des combinaisons compliquées pour parvenir à acheter du tabac, la haine existe, tenace, fraternelle. Hong s'est libéré de sa misère, mais il n'a pas oublié sa leçon.... « Il n'y a que deux races, dit-il, les misérables et les autres ».... Peu à peu, il a découvert qu'il ne haïssait point le bonheur des riches, mais le respect qu'ils avaient d'eux-mêmes. « Un pauvre, dit-il encore, ne peut pas s'estimer. »... Sans nul dou-

<sup>6</sup> Rousseaux (André) ; *Littérature du XXe siècle*. Albin Michel [1939]. 275p. 19cm. ; p. 51.

te, il hait avant tout l'homme qui se respecte, qui est sûr de lui-même: impossible d'être plus profondément révolté contre sa race. C'est son dégoût de la respectabilité, vertu chinoise par excellence, qui l'a conduit dans les rangs des révolutionnaires.... Il hait les idéalistes parce qu'ils prétendent « arranger les choses ». Il ne veut point que les choses soient arrangées. Il ne veut point abandonner, au bénéfice d'un avenir incertain, sa haine présente.... Dans l'ensemble extrêmement trouble de ses sentiments la haine met un ordre sauvage, brutal, et prend le caractère d'un devoir.

Seule, l'action au service de la haine n'est ni mensonge, ni lâcheté, ni faiblesse (p. 177-180).

Garine a raison : Hong lui ressemble par plus d'un côté.

Au milieu de cette entre-tuerie générale, le seul personnage digne d'estime est le Chinois Tcheng-Daï. Très clairvoyant, Tcheng-Daï s'aperçoit fort bien que le terrorisme, s'il fait le jeu de Moscou, ne donnera pas du tout aux Chinois l'indépendance tant rêvée. Nouveau Gandhi, il n'admet pas que sa nation serve de cobaye aux expériences russes. Il s'oppose formellement à Garine. Qu'elle est dramatique la dernière rencontre des deux hommes avant que Tcheng-Daï paye de sa tête sa franchise et son dévouement à la patrie chinoise ! « Monsieur Garine, je pense que vos amis et vous, n'êtes pas de bons pasteurs pour le peuple ! » (p. 169.) Mais Garine pense de Tcheng-Daï qu'il n'est qu'« une noble figure de victime qui soigne sa biographie » (p. 123).

« On » assassine Tcheng-Daï. Et « on » fait croire au peuple, à grands renforts de pancartes, que cet homme, respecté par toute la Chine, a été tué lâchement par des agents anglais. Vive le mensonge ! C'est le plus humble travers de tous ces criminels.

\* \* \*

Mensonge et meurtre. On retrouve dans toute son horreur le désordre qui accompagne le péché. Désordre attisé et entretenu par le Prince du mensonge : Satan. C'est bien en définitive une image du royaume de Satan que nous offre André Malraux. La révolution s'oppose au message des anges : « *Et in terra pax!* » Elle lutte contre la parole du Christ : « Aimez-vous les uns les autres ! » « Tout homme rebelle au christianisme, note Garine, est un bon révolutionnaire » (p. 143).

C'est pour cela qu'il est d'extrême importance de redonner au monde le sens de la vie, de l'amour fraternel. On ne détruira complètement le communisme qu'avec des principes chrétiens intégralement vécus. A tous les Garines (il y en a, malheureusement et ils ne sont pas tous des littérateurs) qui s'écrient : « Qu'ai-je fait de ma vie, moi ? Mais... que pouvais-je en faire, à la fin ? » (p. 234), il faut non pas surtout des leçons théoriques et la répression par la force, mais le spectacle d'une société vivant dans l'ordre et la paix, la justice et la charité. Bref, on doit se décider aux réformes qui s'imposent.

Paul GAY, c.s.sp.

## Les Désirs et les Jours <sup>(1)</sup>

J'ai entrepris la lecture du dernier roman de Robert Charbonneau aussitôt après celle de *la Coupe vide* d'Adrienne Choquette. Il était inévitable que je cède à la tentation de les comparer. Les styles eux-mêmes suffisent à déterminer les différences des deux genres. Celui du premier garde toujours ses qualités de dépouillement, de netteté et de clarté qui, tout en relevant d'un art tout classique, sont peut-être poussées à l'excès; celui de la seconde nous frappe par une luxuriance et un charme qui gagneraient à se soumettre à une discipline plus rigoureuse. Chacun est d'ailleurs le moyen d'expression de mentalités littéraires bien caractérisées, assez riches et souples cependant pour jouer dans de multiples registres.

Par *les Désirs et les jours*, l'auteur d'*Ils posséderont la terre* et de *Fontile* poursuit son cycle romanesque. En effet, il s'agit en quelque sorte d'un cycle, non pas que ces romans s'enchaînent quant au récit ou se groupent autour d'un thème principal, mais en ce sens que les créatures de Charbonneau continuent à vivre en lui et on les retrouve occasionnellement dans ses différents ouvrages, dont chacun forme pourtant un roman complet. Ainsi, il est question des Pollender dans *Ils posséderont la terre*, Julien Pollender est le personnage central de *Fontile* et il réapparaît dans *les Désirs et les jours*. D'autre part, le cadre du premier roman est Fontile, le deuxième porte ce titre, et l'on nous mentionne encore ce nom (qu'il s'agisse du comté, de la ville ou de la rivière) dans le dernier. Tout nous indique aussi que nous retrouverons probablement au moins quelques-uns de ces personnages dans les prochains tomes de cette « Comédie humaine » en perspective.

Ce qui frappe davantage à la lecture du dernier ouvrage de Charbonneau, c'est que le théoricien de *Connaissance du personnage* tente d'y échapper à l'étroitesse et à la rigidité de ses conceptions romanesques originelles. Doit-on cet effort de renouvellement aux difficultés d'un équilibrisme cérébral fort gênant à la longue ou encore à la réflexion de l'écrivain toujours attentif aux exigences de son art? En tout cas, la formule qui d'abord se voulait exclusivement et étroitement psychologique, qui ne faisait intervenir que comme à regret le minimum d'incidents nécessaires au progrès du récit, s'ouvre à des horizons plus vastes, à l'intégrité et à la variété de la vie. Elle ne perd rien cependant de ses préoccupations et de sa vigueur initiales. Une telle évolution, malgré la gaucherie de sa première manifestation par un roman où se mêlent des genres bien disparates, me paraît cependant riche de

<sup>1</sup> Charbonneau (Robert); *Les Désirs et les Jours*. Roman. Montréal, l'Arbre [1948]. 249p. 19.5cm. \$1.25 (\$1.35 par la poste).

CS4-3

Appelle des réserves

promesses. L'auteur se délivre peu à peu, du moins dans l'ordre d'exercice, de l'absolu d'une conception du roman aprioriste et desséchante, qui nous aurait certainement valu des œuvres de plus en plus exsangues.

L'exposé hâtif de l'intrigue de *les Désirs et les jours* suffit pour préciser ces réflexions, faire saisir leur signification exacte.

François Prieur, à la suite d'une promotion, vient de déménager à Deuille avec toute sa famille. L'histoire se déroule autour de l'amitié de l'ainé des fils Prieur, Auguste, avec Pierre Massénac, enfant naturel. Nous les suivons depuis les aventures de leur prime enfance jusqu'à celles plus sérieuses de leur vie d'adolescents et d'adultes. Mais nous n'assistons pas uniquement au développement de leur vie psychologique individuelle, au déroulement de leurs joies, de leurs peines, de leurs rêves et de leurs espoirs : Auguste et Pierre sont vraiment d'un milieu dont ils subissent la pression et l'influence, leur vie s'intègre dans un complexe social et les vicissitudes de la vie publique auxquelles les acteurs sont bientôt mêlés viennent fournir au récit son principal élément de progression. Cela explique qu'on ait parlé à son sujet d'un roman de mœurs politiques. Les personnages gardent cependant toujours le centre de la scène, ils polarisent sans cesse l'intérêt. Bref, l'équilibre qu'ont à chercher, pour le bénéfice de leur pensée, philosophes et sociologues entre la *personnalité* et la *communauté*, Robert Charbonneau tente ici de le trouver pour son monde romanesque.

Auguste deviendra avocat et député. Pierre, qui connaît l'irrégularité de sa naissance, est travaillé d'un sentiment de revanche contre la société. Il se fait marin et revient un jour possesseur d'une belle fortune. L'intrigue se corse et se précipite dans le remous des combinaisons politiciennes et des calculs électoraux. Les dessous nauséabonds de la lutte de partis submergent un moment la scène. L'honnêteté foncière d'Auguste aura raison de la crise ; l'amitié des deux amis, un moment exposés à lutter l'un contre l'autre, sortira victorieuse de l'épreuve. Pierre épousera Louise, la sœur d'Auguste.

Ce n'est là d'ailleurs que le squelette, et tronqué, d'une trame qui prolifère en de multiples incidents.

Je l'ai souligné, Robert Charbonneau me semble vivre une prise de conscience qui l'amène à reviser ses conceptions romanesques. Or *les Désirs et les jours* est le fruit de cette période de crise « technique », si je puis dire : la preuve en est dans cette intrusion d'événements extérieurs plutôt lourds et même déconcertants dans la délicatesse d'une trame psychologique dont on attendait d'autres développements. C'est là d'ailleurs le principal reproche que l'on puisse faire à ce roman d'avoir mêlé des genres fort différents, de n'avoir pas su les harmoniser en un tout vraiment homogène. L'art du contrepoint littéraire n'est pas des plus faciles.

Quant au style de Charbonneau, il est à la fois remarquable par son élégance et sa vigueur. Il s'agit d'une élégance dépouillée,

soucieuse à ce point de sobriété qu'elle peut même quelquefois, à force de rigueur, sembler trop froide. Charbonneau maîtrise sa phrase, la forge avec énergie, la soumet à une ascèse continue. Il atteint ainsi une densité d'écriture remarquable et qui n'exclut cependant pas l'harmonie, une harmonie toute virile. Une telle stylistique ne peut qu'accorder une grande importance au choix des substantifs et l'on remarque à maints endroits de l'ouvrage que l'écrivain a justement le culte du terme propre, qu'il trie soigneusement ses mots, les ordonne, les enchâsse avec amour dans sa phrase.

En conclusion, malgré les faiblesses de son dernier ouvrage, il me semble cependant plus que jamais légitime d'espérer beaucoup de Robert Charbonneau, car cet ouvrage atteste que le romancier revise ses moyens, scrute toutes les possibilités de son métier. Ces tentatives de renouvellement, soucieuses de plus de fidélité à la vie, me font rêver de la robuste « création » qui pourrait sortir de la rencontre de sujets puissants et de créatures très nobles avec cet art de discrétion, d'équilibre et de mesure. « Le classicisme, c'est une pudeur. »

Théophile BERTRAND

---

## *Histoire de la province de Québec*<sup>(1)</sup>

Le soussigné avoue qu'il a vu avec préjugé naître la série des ouvrages de Robert Rumilly portant titre *Histoire de la province de Québec*. Les premiers tomes semblaient nous donner une idée trop fragmentaire de la province de Québec. Et puis, n'est-ce pas un peu arbitraire que d'écrire l'histoire de la province de Québec sans tenir compte du passé jusqu'à la conquête et surtout depuis 1760 ? Quoi qu'il en soit, les tomes se sont ajoutés aux tomes et les dix-neuvième, vingtième et vingt-et-unième volumes ont été récemment lancés sur le marché. Les lecteurs se sont précipités sur ces additions nouvelles à une série déjà longue, marquant leur intérêt pour le genre que professe M. Rumilly, et nous ne saurions

---

<sup>1</sup> Rumilly (Robert) ; *Histoire de la province de Québec*. Montréal, Valiquette et Montréal-Éditions, 1940-1947. 21 vol. parus. 20cm.

Tome 19: « 1914 ». Montréal-Éditions [1947]. 192p. \$1.25 (\$1.35 par la poste).

Tome 20: *Philippe Landry*. Montréal-Éditions [1947]. 211p. \$1.25 (\$1.35 par la poste).

Tome 21: *Courcellette*. Montréal-Éditions [1947]. 269p. \$1.25 (\$1.35 par la poste).

mieux faire ici que de citer M. J.-E. Blais, professeur au Collège Stanislas à Montréal qui, dans la *Revue d'Histoire de l'Amérique française* (vol. 1, no 4, mars 1948) déclarait :

Ce qu'il faut avant tout comprendre, devant l'œuvre de M. Rumilly, c'est qu'il écrit la grande histoire — car après tout l'histoire de la province ne consiste pas uniquement en luttes de partis — avec la méthode qui conviendrait à la petite: accumulation de détails, souvent intéressants, qui donnent l'illusion au lecteur de vivre avec les personnages, description brève et piquante des acteurs, anecdotes finement racontées. Le tout écrit dans une langue qui manque d'haleine, mais élégante et parfaitement adaptée aux faits et aux idées.

Il nous a été donné de lire toute l'œuvre de Robert Rumilly. Cet écrivain, membre de notre Académie, est né en France; mais il est depuis longtemps un Canadien authentique, d'esprit et de cœur. Il a scruté notre passé et compris, de l'observatoire où il est présentement, c'est-à-dire d'Ottawa, qu'un Québec fort est la condition de la grandeur du Canada français. D'un mot, d'un trait, il tire une leçon dont nous de la génération actuelle pouvons faire notre profit. Personne ne peut soutenir qu'il est partial: les textes se suivent, accablants pour les uns, laudatifs pour les autres; les citations surabondent et loin de diminuer la valeur de *l'Histoire* de Rumilly, elles lui donnent plus de force, plus de crédibilité et même plus d'intérêt.

Il y a lieu de nous réjouir que cette longue série de volumes circule dans la province de Québec. Nous croyons que, dans l'ensemble, la lecture de ce long récit fera connaître nos grands parlementaires d'hier, les hommes d'action, les hommes d'œuvres, les industriels qui ont contribué à la vie et au progrès du Québec français. N'eussent été ces pages, toute une portion de notre population eût oublié force noms, d'aucuns méritants, et qui doivent passer à l'histoire. L'auteur, qui a parcouru consciencieusement les journaux des époques étudiées, a multiplié aussi les entrevues avec les hommes capables de le documenter, et il nous présente une chronique de la vie de la province de Québec intéressante et d'un haut mérite. Il n'y a pas lieu de souhaiter que certaines pages n'aient pas été écrites; il n'y a qu'à déplorer parfois qu'elles aient été vécues. Que ce soit là une leçon pour la génération actuelle, qui saura, si elle l'écoute, éviter les erreurs du passé et de mieux en mieux préparer l'avenir. La série s'achève. M. Rumilly pourra, dans les quelques tomes qu'il lui reste à rédiger, terminer sur une note d'optimisme et d'espoir. Il est placé pour mener à bonne fin une telle œuvre, il n'est pas mêlé à nos querelles quotidiennes. Après l'avoir remercié et félicité de son immense travail, voilà le souhait que je formule.

\* \* \*

Ces trois derniers tomes portent sur la phase contemporaine de la vie du Canada français. Nous pouvons donc suivre l'auteur

et vérifier souvent de mémoire ce qu'il écrit. Ainsi, au tome 19, portant en sous-titre 1914, Monsieur Rumilly s'est efforcé d'être particulièrement objectif. Il nous apparaît cependant que ce tome 19 eût pu, en certaines de ses parties, être inséré dans le tome 20 qui porte en sous-titre *Philippe Landry*. Le procédé de Rumilly ne lui permet pas de trancher un sujet et de le ramasser dans des normes précises. Le tome 21 porte en sous-titre *Courcelette*; il ne faudrait pas croire pour autant que le volume ne traite que de cette bataille à laquelle participèrent nos soldats lors de la première guerre mondiale. Dans ce tome 21, nous rencontrons évidemment Henri Bourassa, ce grand politique de chez nous. On y traitera de *la motion Lapointe* présentée à la Chambre des Communes par feu Ernest Lapointe sur la question des écoles bilingues de l'Ontario. Il sera question, dans ce même tome, du Service national, de la bonne entente, etc. Tout cela se présente dans un beau désordre, tant l'auteur conduit librement son récit. Un sujet surgit au tome 19, réapparaît au tome 20 pour surgir de nouveau au tome 21. C'est le chroniqueur qui écrit son chapitre sans un plan défini, selon un mode qu'ont mis en honneur Georges Duhamel, Jules Romains et autres. Ici, cependant, nous ne sommes pas en face de la fantaisie des auteurs précités; bien au contraire, Robert Rumilly est d'une scrupuleuse honnêteté, d'une impartialité tout à fait objective, et qui atteste une grande probité intellectuelle.

Autre réserve : pourquoi le tome 19 n'a-t-il que cent quatre-vingt-douze pages, le tome 20 deux cent onze, alors que le tome 21 nous en offre, tables des matières mises à part, deux cent soixante-neuf? L'auteur devrait restreindre le nombre de ses volumes, ne pas les multiplier à l'infini. Il ne découragerait pas, ce faisant, nombre de lecteurs qui tâtent leur gousset avant d'acheter vingt et un volumes. C'est regrettable, car il faut le dire et l'écrire tout comme le professeur J.-E. Blais, déjà cité plus haut : « Le ton, l'allure du récit, la grandeur des faits font tout oublier. L'auteur mérite encouragement et admiration. Nous ne les lui refusons pas. »

Ces quelques remarques ne tendent pas à minimiser le bien-fondé de l'intérêt que tous portent à la série; bien au contraire, cette histoire-fleuve est vivante, captivante même. Pour peu que l'ont ait été mêlé à la vie politique, sociale ou nationale du Canada français ou que l'on ait quelque peu lu, elle nous prend comme un roman mais un roman véridique, nous n'avons point de cesse que nous ne l'ayons entièrement lue. On y voit revivre entre autres la grande figure de Bourassa, qui domine de sa haute taille, de sa claire et infaillible vision, les petites gens d'une époque. Les nombreuses citations font surgir devant nous cet homme public de franche lignée. Que d'individus de nos jours, et qui n'ont que peu connu Bourassa, persistent à ne l'imaginer que dans le rôle d'un tribun ou d'un rhéteur futile! *L'Histoire de la province de Québec* de Rumilly redonne à Bourassa sa taille de géant. Nous ne discu-

tons pas ici, bien entendu, certaines aspérités de son caractère ; mais nous tenons à magnifier ce qu'a été l'écrivain, le journaliste et le politique qui, pendant quarante ans, s'est battu sur tous les fronts tant par la plume que par la parole. On perçoit aussi dans le tome 20 le rôle joué par Omer Héroux dont la plume, depuis cinquante ans, est vouée à la défense de la vie française au Canada et en Amérique. Revit aussi Sir Lomer Gouin, vigoureux patriote, car il avait connu l'école de son beau-père, Honoré Mercier. Sir Lomer, qui eut à faire face à des hommes d'une grande intellectualité et d'une puissante éloquence, était de taille à les affronter. Un mot suffit à dresser ces personnages, une phrase les fait vivre à nos yeux. C'est encore Sir Sam Hughes qui apparaît dans sa sincérité, son intransigeance, sa morgue et son fanatisme ; c'est Philippe Landry, homme de l'ancienne école politique, qui, à la tête de l'Association d'Education de l'Ontario, après avoir quitté la présidence du Sénat pour être plus libre de ses mouvements, se consacrera à la défense des siens. Quelques pages plus loin apparaissent le sénateur Belcourt, Samuel Genest, l'incomparable et discret Père Charles Charlebois, o.m.i., qui fut l'animateur de la résistance franco-ontarienne. Un bien beau chapitre, au texte dense et enlevant, c'est le troisième du tome 19 : *Québec et la guerre ontarienne*. Bourassa est en action, au faite de sa puissance. L'auteur nous décortique le *Règlement 17*, règlement de la législature ontarienne réduisant l'enseignement du français à la portion congrue. Défilent également devant nous T. Chase Casgrain, Monseigneur Paul Bruchési et bien d'autres.

Cette présentation en vrac illustre simplement la marche même de l'auteur.

Le tome 20 établit un parallèle entre les fronts des Flandres et d'Ontario. Les appels de Sir Sam Hughes se font entendre en faveur de l'Angleterre, ceux de Philippe Landry en faveur de la minorité franco-ontarienne menacée dans sa vie même. Pendant que la deuxième division canadienne occupe le saillant d'Ypres, la bataille d'un petit peuple qui ne veut pas mourir se concrétise autour de l'école de Guigues. Bourassa écrit : *Que devons-nous à l'Angleterre?* M. Rumilly traite ensuite des conséquences économiques de la guerre, fait voir qu'au travers de tout ce chassé-croisé de chicanes, d'intrigues, de luttes et de querelles souvent bien mesquines, le Canada français grandit. Le tome 21 parle du recrutement dans la province de Québec, de *la motion Lapointe*, comme nous l'avons déjà dit, de la bonne entente et du service national. Comme dans les deux autres tomes, nous verrons évoluer le R. P. Charlebois, Henri Bourassa, Philippe Landry, puis tout à coup le cigarié Médéric Martin et autres. Tout cela pêle-mêle comme la vie de tous les jours.

En définitive, ces trois volumes valent les précédents et conquièrent d'emblée le lecteur canadien-français qui sait juger avec

sérénité la situation des siens depuis la Confédération. M. Robert Rumilly n'est pas un Pierre de la Gorce, un Louis Madelin ou un chanoine Lionel Groulx, et il n'affiche aucune prétention de ce genre; il a pourtant su, avec un talent incontestable et un sens fascinant de la réalité, dérouler la trame de la vie québécoise depuis 1867. Est-ce que le bruit des batailles, la rumeur des querelles donnent une impression trop pénible? Je l'ai déjà pensé mais je ne le crois plus. L'auteur, qui aime sa patrie, qui veut sa grandeur, l'épanouissement de toutes ses virtualités, ne manque pas de souligner, d'un trait de plume, nos progrès tant dans le Québec que dans le Canada tout entier. On se prend à sa suite à ne pas désespérer, à se dire que si l'histoire est un perpétuel recommencement, il y a tout de même des expériences qui ne doivent pas se renouveler, il y a des dangers dont le peuple canadien-français doit se garer, à la lumière du passé.

Rodolphe LAPLANTE



DOCUMENTS

*Revue, Magazines*  
*et*  
*Digestes canadiens-français*

Dans le document que nous avons publié sous ce titre en juin dernier (p. 272-273), et que nous devons au travail si fécond du *Service de Presse et Cinéma de l'Université d'Ottawa*,

*le Digeste français « Aujourd'hui »*,

dont le rédacteur en chef est le R. P. René Girard, s. j., a été accidentellement omis. Nous nous faisons donc un devoir de recommander aujourd'hui ce digeste à tous nos lecteurs.

La Rédaction.

## Le dixième anniversaire de la Bonne Chanson

Avec la bienveillante autorisation de l'auteur, il nous fait grand plaisir de publier cet éloge mérité de l'œuvre de *La Bonne Chanson*. Ce texte, déjà paru dans *le Devoir* du 5 juin dernier et ainsi déjà connu sans doute de la plupart de nos lecteurs canadiens, ne manquera certainement pas de susciter un vif intérêt chez nos lecteurs de l'extérieur. Notre revue, préoccupée de tout ce qui contribue au relèvement du niveau culturel du peuple, ne croit pouvoir mieux faire, pour souligner l'ampleur, le mérite et le succès de l'entreprise de M. l'abbé Gadbois, que de présenter le bilan de M. Lapierre. Mais c'est un bilan d'artiste et d'artiste chrétien, qui à la précision ordinaire de ces sortes de document joint l'appoint et le charme d'une culture à laquelle rien d'humain n'est étranger.

N.D.L.R.

Il est bien vrai que l'anxiété de la vie collective moderne a fini par émousser la faculté d'attention du public. On en vient à ne plus voir nulle part ce qui s'édifie de stable et de généreux. Un recensement de nos forces vives s'impose depuis longtemps. On empêcherait peut-être ainsi chaque génération de se croire tenue de recommencer pour soi la création du monde...

Il y a tout de même des institutions qui ne sont pas à recommencer et qu'il faut s'arrêter parfois à bien considérer. Nous nous en voudrions, aujourd'hui, de ne pas signaler dans *La Vie Musicale* le dixième anniversaire de *La Bonne Chanson* de Saint-Hyacinthe. Nous voulons profiter d'une pareille occasion pour porter à la connaissance de nos lecteurs tout ce que l'œuvre a accompli en deux lustres.

La revue *l'Enseignement*, organe de l'Alliance Catholique des Instituteurs, se chargeait pour son compte, il y a quelque temps, d'éclairer ses lecteurs sur « cette œuvre, issue d'une pensée patriotique, et qui prend actuellement des proportions gigantesques et méritées. Depuis la primitive presse à roue qui, en 1938, imprima le premier chant, la Bonne Chanson a en effet réalisé des progrès notables. Aujourd'hui, les presses mécani-

ques de l'institution peuvent imprimer 25,000 copies à l'heure! Un personnel de dix employés s'affaire du matin au soir dans l'atelier. Le directeur, M. l'abbé Charles-Emile Gadbois, sert à tout ce monde un salaire familial. De plus, « une vingtaine d'élèves du séminaire y travaillent les jours de congé et sont heureux de gagner ainsi une bonne partie du coût de leurs études »....

*La Bonne Chanson* est présentée la maison d'édition musicale la plus considérable et la mieux outillée au Canada. Les plus grosses firmes du pays tirent à 1,000 ou 1,500 copies les nouveautés qu'elles éditent. L'atelier de Saint-Hyacinthe fonctionne sous un tout autre régime. La seule chanson du Troisième Centenaire de Montréal, en 1942, n'a-t-elle pas été tirée à 300,000 exemplaires? Depuis dix ans, on le croirait à peine, un total de cinquante millions (sic) de feuillets ont été distribués et diffusés dans tout le Canada, la Nouvelle-Angleterre et les pays de missions. Les concours de chansons scolaires au Plateau ont-ils besoin, dès janvier, de cent mille copies de la chanson imposée, il suffit d'un télégramme à Saint-Hyacinthe pour que les presses se mettent en marche, tournent durant quatre

heures, et, le surlendemain, toute cette musique est déjà rendue à la Commission des Ecoles.

Depuis dix ans, la Bonne Chanson a rassemblé une collection de trente mille chansons allant du folklore à l'extrait d'opéra, soit tout ce qui se chante de bon en français. De ce matériel, environ quatre cents œuvres ont été imprimées et livrées au public. On trouvera peut-être que 400 unités sur 30,000, cela constitue une proportion minime. Mais, là même, on touche du doigt à toute la difficulté de l'édition musicale. L'impression de la musique dans la province de Québec est à peu près inexistante. Le problème est à l'étude depuis quatre-vingts ans! Mais il est de plus en plus vraisemblable que si jamais on le résout, ce sera dans la ligne des importants progrès que M. Gadbois a déjà réalisés dans cet immense domaine.

Là Bonne Chanson, on l'ignore encore, a comme clients enthousiastes, nos compatriotes de l'Ontario. Les écoles séparées ont leur recueil à elles, approuvé expressément par le Département de l'Education de l'Ontario, et les anglophones de la province voisine l'utilisent eux-mêmes à l'occasion.

Les publications réalisées à date comprennent, outre les sept albums que tous connaissent, un chansonnier spécial dit *la Série des Jeunes*, un recueil de *Vingt chœurs*, à trois voix égales — appelé à rendre de très grands services à nos chorales d'hommes, de femmes et d'enfants, — aussi, quatre volumes d'accompagnements originaux de nos vieux airs les plus estimés. Tout récemment — histoire de rendre service — la Bonne Chanson a eu l'heureuse initiative de rassembler en un petit manuel, format de poche, les 100 chansons les plus aimées du public et les plus en demande. Cette publication distincte s'appelle *les Cent plus belles Chansons*. Il y a aussi *l'Album des Terrains de Jeux*, contenant des refrains plus particuliers à l'enfance. Enfin, nous sommes heureux d'annoncer en primeur qu'aujourd'hui même sort des presses de Saint-Hyacinthe un superbe recueil

de près de cinquante refrains destinés à faciliter, dans les paroisses, l'organisation des Loisirs. Cette élégante édition a pour titre: *Dans mes Loisirs, je chante*.

Soucieux de propager dans le public le style véritable de nos chansons en même temps que leur texte, M. l'abbé Gadbois a réussi à publier parallèlement une série de cinquante disques — environ cent quinze pièces — que les marchands de musique offrent à leurs clients à un prix extrêmement modique (Collection *Blue Bird-Victor*). C'est de l'excellente stratégie pour lutter efficacement contre le refrain nègre et la chanson grivoise. Sauf erreur, c'est la plus importante collection enregistrée au Canada français depuis le regretté Paul Dufault.

Comme toutes les œuvres de dévouement et d'apostolat, un pareil programme n'a pu s'accomplir sans des mises de fonds continuelles dévorant les profits occasionnels. Ceux qui prétendent que le promoteur de cette louable entreprise s'est enrichi à la réussite n'ont qu'à tenter l'aventure et essayer d'accumuler des surplus en vendant des feuillets de musique à deux sous pièce. Les seuls droits d'auteur payés depuis dix ans se chiffrent par \$25,000!... L'œuvre a aussi maintenu, depuis le tout début, des émissions hebdomadaires coûteuses qui durent encore sous le nom de *Quart d'Heure de la Bonne Chanson*.

Tous ceux qui sont le moins dément au fait des conditions lamentables de l'édition musicale dans notre pays — donc, tous les musiciens! — conviendront avec nous que la Bonne Chanson est bel et bien une œuvre et non pas une forme quelconque peu intéressante de *négoce*. En ce dixième anniversaire de ce bel organisme d'action catholique et française, nous offrons à son fondateur et directeur, M. l'abbé Charles-Émile Gadbois, nos meilleurs vœux pour l'avenir, en même temps que l'assurance de son droit incontestable à la reconnaissance tangible du public canadien-français.

Eugène LAPIERRE.

### *Fides à l'étranger*

L'extrait suivant du dernier Rapport annuel (1947) du R. P. Paul-A. Martin, c.s.c., directeur général des Editions Fides, révèle des faits qui ne peuvent manquer d'intéresser nos lecteurs. Pour ma part, j'y vois la manifestation de ce sens de l'universalité qui caractérise Fides et qui atteste l'opportunité d'une telle œuvre de rayonnement culturel à notre époque d'aspiration internationale à une unité chrétienne, humaine, vivante. Ces faits témoignent de la saine modernité d'une pareille entreprise apostolique. Ce sens de l'universalité m'a d'abord frappé il y a des années, alors que j'ai pu constater, chez les responsables de Fides, le souci de tout le champ de la culture et des lettres, de tous les « degrés du savoir » et de leur hiérarchie organique. Mais c'était insuffisant et, à ce réalisme intégral, il fallait les routes et les horizons du monde. Qui le connaît ne peut qu'admirer le statut international des centres Fides et frémir d'enthousiasme et d'espérance, en ces heures d'incertitude générale, devant cette prolifération étonnante d'un catholicisme conquérant.

**Théophile BERTRAND**

« L'apostolat de l'opinion publique sera international, ou il sera nul! » Cette affirmation du Père F.-A. Morlion, o. p.,<sup>1</sup> montre qu'il est normal qu'une œuvre comme Fides songe à étendre son action à l'extérieur du Canada. Ce n'est pas évidemment que nous voulions établir à l'étranger des succursales qui aient comme but d'apporter des profits à la suite d'un investissement de capitaux. Une telle politique serait contraire à la constitution d'une société sans but lucratif comme la nôtre.

Il s'agit bien plutôt pour nous — et c'est ce à quoi nous travaillons depuis les débuts — de contribuer à ce qu'en d'autres pays s'organisent des œuvres animées du même idéal, employant les mêmes moyens et portant le même nom. Car nous sommes persuadés que ces œuvres, quoique indépendantes l'une de l'autre au point de vue adminis-

tratif, peuvent acquérir par une collaboration étroite une puissance étonnante pour l'organisation mondiale des lectures.

Grâce à l'action efficace et irremplaçable de confrères des Etats-Unis et du Brésil, et aux voyages du Père André Cordeau, du Frère Placide Vermandère, de MM. Paul Poirier et Benoît Baril, nos désirs en ce domaine vaste et difficile sont devenus pour une partie notable des réalités. A l'heure actuelle, Fides est établie solidement aux Etats-Unis et au Brésil. Des centres existent aussi en France et en Belgique. Et le 30 juin 1947, — jour de la commémoration de saint Paul, — des représentants de Fides Publishers (M. James Cunningham et Mlle Catherine O'Connor) et d'Editora Fides Ltda do Brasil (Père Oscar Melanson) se réunissaient à Montréal pour étudier avec nous les problèmes communs

<sup>1</sup> *L'Apostolat de l'opinion publique* [ par ] Félix-A. Morlion, o. p. Montréal, Fides [1944]. 245p.; p. 34.

et pour intensifier la collaboration. A cette assemblée, le Père Cordeau représentait les centres de France et de Belgique, auprès desquels il avait passé presque la moitié de l'année précédente.

Il est difficile de donner ici une idée exacte et complète du travail accompli par Fides en ces différents pays. Disons cependant que pour le moment et à cause de la situation économique de l'Europe, les centres de France et de Belgique se contentent de propager les publications déjà éditées à Montréal. Le centre français est établi à la Procure générale du Clergé, (5, rue de Mézières, Paris, IVe), et le centre belge, aux Editions du Rendez-Vous (32, route de Mons, Marchienne-au-Pont).

Au contraire, Fides Publishers et Editora Fides ont une action propre et autonome et correspondant vraiment à la conception que d'un commun accord nous nous faisons des centres de Fides à travers le monde.

L'histoire de Fides aux Etats-Unis remonte à 1943. Cette année là, le Père Louis-J. Putz, c.s.c., professeur à l'Université Notre Dame et aumônier de l'Action catholique étudiante, après un contact avec les directeurs de Fides à Montréal, décida de fonder un service d'édition et de propagande. Ce service, dont le siège fut établi à South Bend, Indiana, avait pour but de mettre à la disposition des militants et du public des Etats-Unis, la littérature spécialisée d'Action catholique. D'où le nom de Apostolate Press donné à la nouvelle organisation.

Comme cette œuvre avait un but similaire, jusqu'à un certain point, à celui de Fides, il fut bientôt question de la doter d'un statut officiel semblable au nôtre et de lui donner le même nom. Les deux maisons-sœurs pourraient ainsi se rendre plus facilement des services mutuels. Dès novembre 1945, le changement de nom devint un fait accompli, et l'on s'attend sous peu à

l'obtention de la nouvelle charte de Fides Publishers.<sup>2</sup>

Entre temps, nous avons commencé à publier, surtout à l'intention de la maison de South Bend, une série d'ouvrages sous le titre général de *Apostolate Library*. *Catholic Action*, lettre pastorale de Mgr Charbonneau, et *Apostles of the Front Lines*, par Tiberghien-Putz, furent les deux premiers. Le troisième, *Training of Lay Leaders* par Eugène Geissler, fut publié aux Etats-Unis, et le quatrième *Fundamental Principles of Catholic Action* par Lelotte, doit paraître sous peu à Montréal.

Fides Publishers a également publié certains ouvrages hors-série, tels que *Young Christian Farmer* par Geissler, et *Beginning of Godness* par Dom Columba Gary-Elwes, auxquels nous sommes intéressés. D'autre part, plusieurs manuscrits importants sont à l'étude, et nous comptons bien faire tout en notre pouvoir pour intensifier de plus en plus nos relations mutuelles en vue du bien commun.

Cette collaboration, au point de vue impression et édition, qui s'est révélée pleine d'avantages, n'est malheureusement pas possible en ce qui concerne le Brésil. Comme le portugais n'est pas lu au Canada, il serait bien inutile évidemment d'y éditer des publications en cette langue.

Il faut cependant noter que les ouvrages écrits en français trouvent un assez large public au Brésil. Et c'est pourquoi Editora Fides, depuis ses débuts, — i.e. depuis 1945, — propage un bon nombre de nos publications. Il a même été nécessaire de s'en tenir à cette activité pendant plusieurs années, puisque les démarches pour obtenir une charte ont été très longues, et qu'entre temps la jeune organisation ne pouvait pas légalement entreprendre d'édition.

C'est le 14 juin 1947 que le nom « Editora Fides Ltda » a été définitivement enregistré au Département national des Propriétés indus-

<sup>2</sup> De fait cette charte a été obtenue peu après la présentation de notre rapport annuel, soit en décembre 1947.

trielles à Rio de Janeiro (la charte elle-même avait été obtenue à l'été de 1946, après une année de démarches). Editora Fides, dont le but et les moyens d'action sont calqués sur ceux de Fides à Montréal, a son siège social à Sao-Paulo. Maintenant que la personnalité juridique est obtenue, tout indique que l'œuvre va se développer très rapidement. C'est du moins l'intention de ses directeurs les RR. PP. Lionel Corbeil, Oscar Melanson et

Rolland Jalbert, que nous tenons à féliciter ici de leur travail et de leur persévérance. Déjà en ces derniers mois, quelques volumes sont parus, dont la traduction de *J.E.C. d'aujourd'hui* publiée sous le titre de *10 anos de experiencia*. D'où l'on voit que dans tous les pays, Fides collabore étroitement avec l'Action catholique.

Paul-A. MARTIN, c.s.c.,  
directeur général.

## Bonate

Dans le numéro de juin-juillet, nous présentons *Prévisions et prophéties* de M. le chanoine Georges Panneton. Tous ceux qui ont parcouru cette intéressante brochure n'ont pas été sans remarquer le bien-fondé de nos louanges. Par ailleurs, comme il est survenu du nouveau au sujet des événements de Bonate rappelés et dans la brochure et dans notre présentation, nous croyons devoir publier les notes qui suivent.

Dans la *Semaine religieuse de Québec* du 24 juin dernier, M. le chanoine Panneton commentait un jugement récent de l'autorité ecclésiastique sur les « apparitions » à la jeune Adelaïde Roncalli. *Prévisions et prophéties* mentionnait que le procès était en cours; depuis lors, la *Vie diocésaine de Bergame*, organe du diocèse où se seraient produits les faits miraculeux, déclare dans son numéro du 30 avril, sous la signature de Son Exc. Mgr l'évêque de Bergame et du chancelier épiscopal, qu'« il ne conste pas de la réalité des Apparitions et Révélations de la Bse Vierge Marie à Adelaïde Roncalli, à Ghiaie de Bonate, en mai 1944 », et que, « en vertu du présent acte, toute forme de dévotion à la Madone vénérée comme apparue à Ghiaie de Bonate, selon la norme des lois canoniques, demeure prohibée ».

A la lecture de ce texte, plusieurs

se récrieront peut-être. L'Eglise accomplit cependant simplement son devoir de gardienne de la foi et les catholiques sincères reconnaîtront ici sa prudence habituelle, ils s'inclineront devant ses directives. Il n'en demeure pas moins qu'un problème pratique se pose pour tous les fidèles: que faut-il faire de tout ce qui a été écrit sur Bonate, de toutes les publications qui mentionnent ces événements? Rien de mieux pour répondre à cette question que le texte même de M. le chanoine Panneton:

*On devra donc cesser toute publicité au sujet des faits de Bonate. Il faudra détruire les écrits, livrets, tracts, feuillets qui présentent ces faits comme surnaturels; si c'est un simple passage intercalé dans un volume, il suffit de raturer ce passage, ou de déchirer la page; on n'est pas obligé de détruire tout le volume. Les marchands et les libraires qui ont en mains de telles publications, en doivent faire le sacrifice; la Providence saura les récompenser pour leur soumission à l'Eglise.*

*Les règles générales de l'Index, en effet, prohibent « les livres et opuscules qui racontent de nouvelles apparitions, révélations, visions, prophéties*

ou miracles, ou qui suggèrent de nouvelles dévotions, même sous le prétexte qu'elles sont privées, si ces publications sont faites sans qu'on ait observé les prescriptions canoniques, c.à.d. sans qu'on ait obtenu l'imprimatur» (Code de droit canonique, canons 1385, 1394, 1° et 1399, 5°). Or, désormais, l'Imprimatur est refusé aux Faits de Bonate.

(Semaine religieuse de Québec, 60e année, no 43, 24 juin 1948, p. 679.)

\* \* \*

Vis-à-vis de *Prévisions et prophéties* et de l'appréciation qui en est parue dans *Lectures* (juin-juillet 1948, t. IV, no 5-6), le passage cité plus haut de l'article de M. le chanoine Panneton, *Jugement sur les faits de Bonate*<sup>1</sup>, indique clairement la conduite à tenir:

1. Pour la brochure *Prévisions et prophéties*:

L'auteur a demandé aux éditeurs et aux libraires d'ajouter en tête de sa brochure un avis demandant aux lecteurs de retrancher la mention de Bonate aux pages 9, 11 et 20 (note 10). Dans ce but un feuillet a été imprimé par la Librairie de l'Action Catholique de Québec

(les éditeurs), feuillet à coller en page 2 de couverture de *Prévisions et prophéties* et ainsi rédigé:

Après enquête qui a duré quatre ans, Mgr l'évêque de Bergame vient de porter sur les Faits de Bonate un jugement défavorable. En conséquence, il faut retrancher tout ce qui, dans cette brochure, concerne les prétendues Apparitions de Bonate, savoir: aux pages 9, 11 et 20 (note 10). La condamnation des Faits de Bonate par l'autorité ecclésiastique, loin d'affirmer les Faits de Lourdes, de Fatima, de la Salette, de Pontmain, etc., ne fait que les confirmer davantage, comme l'explique la Semaine religieuse de Québec (24 juin-1er juillet 1948).

Les libraires n'ont donc qu'à s'adresser à la librairie en cause pour obtenir de ces feuillets selon leurs besoins.

2. Pour le numéro juin-juillet dernier de *Lectures*:

A la page 268, les mots « confirmés par ceux de Bonate » et « Bonate en 1944 », ne sont donc plus de mise.

LA REDACTION.



## Journée de Presse et de Cinéma

Sous la distinguée présidence de Son Excellence Mgr Alexandre Vachon, l'Action catholique du diocèse d'Ottawa, aidée du Service de Presse et de Cinéma, organise une grande journée catholique de presse et de cinéma dans toutes les paroisses du diocèse, pour le dimanche 3 octobre prochain. Nous souhaitons à une entreprise si louable et si opportune le plus magnifique succès, et nous nous ferons un devoir d'en présenter, dans le numéro de *Lectures* qui suivra, un compte rendu approprié.



<sup>1</sup> Cet article se continue dans le no 44, celui du 1er juillet 1948, de la *Semaine religieuse de Québec*. M. le chanoine y rappelle le cas de Loublande, en poursuivant ses remarques judicieuses sur la sagesse et la prudence de l'Eglise.

### Volumes

#### PHILOSOPHIE

MEINVIELLE (Jules).

*Correspondance avec le R. P. Garrigou-Lagrange à propos de Lamennais et Maritain.* Trad. de l'espagnol. Buenos Ayres, Editions « Nuestro Tiempo » [1947]. 138p. 21cm.

1 (Maritain)

En novembre 1945, Jules Meinvielle publiait *De Lamennais à Maritain*. Je n'ai pas eu l'avantage de lire ces pages qui concluent que, depuis *Religion et Culture* (1930), Maritain tombe de façon toujours plus explicite dans les erreurs de Lamennais dans *l'Avenir* et de Marc Sangnier dans *le Sillon*. Le présent ouvrage met à la disposition du grand public la correspondance de l'auteur à ce sujet avec le R. P. Réginald Garrigou-Lagrange, o.p. D'autre part, Meinvielle nous annonce qu'il fera bientôt paraître *le Personnalisme chrétien de Maritain*.

La position adoptée par Maritain dans l'affaire espagnole était-elle une erreur purement pratique, ou décollait-elle logiquement d'une erreur spéculative originelle? Jules Meinvielle opte pour la deuxième alternative et tente de démontrer le bien-fondé de son jugement. Le « maritainisme » serait, d'après lui, une forme plus subtile de libéralisme catholique. Pour ma part, sans pouvoir donner ici une opinion suffisamment élaborée sur le problème puisque je n'ai pas en mains toutes les pièces nécessaires, il me semble cependant, tout comme au R. P. Garrigou-Lagrange, que cette attaque est « exagérée ». Je dirais même davantage : je me demande si les efforts de Maritain, avec des faiblesses inévitables à toute entreprise humaine, — ce que Maritain est le premier à reconnaître, — pour redonner au thomisme toute la jeunesse, l'actualité et le rayonnement auquel il a droit, ne sont pas infiniment précieux pour un renouveau de l'histoire auquel tout le monde aspire? je me demande si certaines façons (je dis bien : « certaines ») de réagir à ces efforts ne relèvent pas d'un formalisme, d'un orthodoxisme, et même d'une insuffisance à maîtriser des principes essentiels qui fait qu'on se réfugie dans des catégories de tout repos dans la mesure même où elles peuvent négliger la vie?

Il ne faut pas confondre modernisme et saine modernité, et Jules Meinvielle me paraît interpréter inadéquatement ce que Maritain entend par « ambivalence de l'histoire ». Par ailleurs, ne peut-on trouver chez Maritain lui-même les raisons les plus décisives d'attitudes pratico-pratiques souvent différentes des siennes propres?

Quoi qu'il en soit de telles remarques, ces sortes de discussions, tant que l'autorité compétente ne les a pas tranchées, tant qu'elles savent se garder des attaques mesquines et demeurer d'avant-bord soucieuses des exigences de la charité comme de la vérité, m'apparaissent éminemment fécondes. Comme le personnalisme de Maritain a déjà suscité quelques remous au Canada français, les ouvrages de Jules Meinvielle trouveront certainement ici des lecteurs fort intéressés.

J'ajoute, avant de terminer, qu'après avoir parcouru ce livre de Meinvielle, j'ai pris la peine de relire *Religion et culture*; loin d'y avoir rencontré des traces valables d'un libéralisme naissant chez Maritain, j'y ai retrouvé la pensée lumineuse et rayonnante d'un penseur vivant et nuancé. Serais-je dans l'illusion? Par ailleurs, Maritain a fort écrit depuis 1930, et les faits comme les arguments qu'avance Meinvielle sont souvent troublants.

Théophile BERTRAND

MARITAIN (Jacques).

*La Personne et le Bien commun*. Paris, Desclée de Brouwer [c1947]. 93p. 19.5cm. (Coll. *Questions disputées*) \$1.00 (\$1.10 par la poste).

12

Cet ouvrage fait partie de la collection *Questions disputées*, dont la première publication fut *Religion et culture* (1930) à laquelle Jules Meinvielle fait remonter la déviation, dans un sens qui serait de plus en plus libéralisant, de la pensée de Maritain. Or, les deux responsables de cette collection, Jacques Maritain et Charles Journet, nous avertissent dès le début de la nature de leur si louable entreprise :

Dans l'état présent de la culture et de la pensée, un grand nombre de problèmes nouveaux — ou renouvelés — se posent, qui ne pourront donner lieu à une systématisation scientifique complète que plus tard. En attendant il importe de les examiner, soit pour mettre en lumière les principes fondamentaux sans lesquels on ne saurait les aborder utilement, soit pour en proposer des solutions au moins partielles et sujettes à révision. La mise au point d'une *problématique* inspirée des principes d'une saine philosophie et appliquée aux questions difficiles ou controversées que le mouvement du temps fait surgir est, selon la méthode constamment pratiquée par Aristote lui-même, le seul moyen de préparer la solution scientifique de ces mêmes questions. (*Religion et Culture*, p. 7.)

Cette collection est une collection de *recherches* plutôt que d'enseignement. [...] (Ibid.)

[...] Non seulement ils (les auteurs) accueilleront volontiers, mais ils sollicitent les observations et les critiques qui les aideront à perfectionner ou à corriger les résultats auxquels ils sont parvenus. (Ibid., p. 8.)

Après les attaques et les précisions qu'ont suscitées en Amérique le personnalisme de Maritain, l'on comprend qu'il publie dans la collection susdite ce bilan de ses positions, de même que

ses nouveaux efforts d'approfondissement des notions de personne et de bien commun. Il s'efforce d'y repenser ces notions, et il le fait avec la puissance de pensée et la souplesse d'expression qu'on doit lui reconnaître dans le traitement de ces questions. Qui ne serait retenu, par exemple, par la profondeur et la densité de cette phrase de substantifs :

Le bien commun est commun parce qu'il est reçu dans des personnes, dont chacune est comme un miroir du tout.

Je ne puis évidemment prétendre porter, dans une courte appréciation, un jugement, ou plutôt donner prudemment mon opinion sur de si difficiles problèmes. Il me semble cependant, malgré la lumière intensifiée de ces éclaircissements, leur charge condensée d'intelligibilité, que le joint spéculatif, les relations involutives entre la primauté (il ne s'agit pas d'opposition, bien au contraire!) du bien commun et la dignité de la personne humaine, laissent encore subsister des objections très sérieuses. En tout cas, il reste de la marge pour une synthèse plus démonstrative, pour la réponse à des points d'interrogation capitaux, et des lecteurs ne pourront encore accepter comme thomiste l'interprétation analogique que Maritain présente du principe : *Ratio partis contrariatur personæ*.

Puissent ces discussions sur des problèmes métaphysiques d'une souveraine importance garder toujours la sérénité qu'on doit attendre des sages, assez amoureux de la vérité intégrale pour ne pas oublier les devoirs primordiaux de la charité. Maintenant que le Christ est venu, qu'Il a établi Sa demeure parmi nous, la « Vérité » n'est-elle pas avant tout « Vie » ? Et le véritable contemplatif n'apprécie-t-il pas spontanément, dans son ordination plus éclairée au bien commun des intelligences, la vision plus intensive du vrai qu'il peut souvent devoir à l'intervention d'un contradicteur ?

Théophile BERTRAND

## RELIGION

LEMAISTRE DE SACY.

*La Sainte Bible*, traduite en français par Lemaistre de Sacy. Nouvelle édition revue par M. l'abbé Jacquet. Paris, Librairie Garnier Frères [1935]. 2v. 19cm.

22.05

Mauvais

Trop de gens croient que l'Eglise défend de lire la Bible quand, en réalité, elle prohibe l'usage de celles qui n'ont pas son approbation, aussi est-il important pour les fidèles de reconnaître si telle édition n'est pas condamnée. Quatre critères principaux en assurent l'intégrité : 1) une approbation récente, au début ou à la fin ; 2) des notes doctrinales, au bas des pages ou à la fin des chapitres ; 3) la traduction par un catholique ; 4) un texte complet i.e. contenant 73 livres, dont 46 pour l'Ancien Testament et 27 pour le Nouveau.

Un simple examen de la *Sainte Bible* de Lemaistre de Sacy permet de reconnaître que cette édition est condamnée par l'Eglise, car elle ne contient aucune approbation officielle et ne possède aucune note doctrinale. Ce livre tombe donc sous les règles générales de l'Index qui prohibent de plein droit tous les volumes dont il est question au canon 1391 :

Les versions en langue moderne des Saintes Ecritures ne peuvent être imprimées, que si elles sont approuvées par le Siège apostolique, ou si elles sont éditées sous le contrôle des évêques et avec des notes extraites principalement des écrits des saints Pères de l'Eglise et des ouvrages des écrivains savants et catholiques.

Tous devront donc se rappeler qu'il est interdit d'éditer, de lire, de garder, de vendre, de traduire, de communiquer à d'autres un tel livre.

Roland GERMAIN

\*\*\*

« *Faites ça... et vous vivrez!* » Les Saints Evangiles. Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ. 3e édition, avec introduction, trad. sur l'original grec et annotations par M. l'abbé Marcel Collomb. Montréal, Fides et la Société Catholique de la Bible [1947]. 399p. ill. 14cm. \$0.25 (\$0.30 par la poste).

226

En 1935, le R. P. Henri Roy, o.m.i., constatait la grande nécessité de répandre l'Evangile parmi le peuple; à cette fin, il lançait la première édition de *Faites ça... et vous vivrez!* sous le patronage de la *Propagande catholique romaine de la Bible*. Depuis ce temps, cette société a changé de nom et est devenue la *Société catholique de la Bible*, officiellement reconnue par l'Episcopat de la Province de Québec. La 1ère édition, avec deux tirages de 250,000 exemplaires, et la 2e avec quatre tirages de 375,000 pour l'ensemble, présentaient le texte de M. Lepin, p.s.s.; l'édition actuelle nous offre celui de M. l'abbé Collomb et compte présentement deux tirages de 50,000 exemplaires chacun.

Il n'y a aucun doute que *Faites ça... et vous vivrez!* répond aux exigences de notre époque: les protestants, les Témoins de Jéhovah et d'autres associations répandent de plus en plus des versions non approuvées des Saints Livres et la meilleure manière de remédier à ce mal est de diffuser une telle édition des quatre Evangiles en un seul. Tous, et en particulier les prêtres, les éducateurs et les militants d'Action catholique, y trouveront une source inépuisable d'enseignements et de zèle apostolique.

Roland GERMAIN

PAUL (Saint).

*Epître aux Galates. Epîtres aux Thessaloniens.* Trad. et commentaire par François Amiot. Paris, Beauchesne, 1946. 391p.

Les Galates subissent une crise religieuse : sur le point d'être infidèles à l'Évangile de Jésus-Christ, ils veulent revenir aux observances de la loi judaïque. L'Apôtre, après avoir fait sa propre apologie et celle de sa doctrine, s'insurge contre ce danger, dans un style direct et avec une véhémence toujours paulinienne : « O Galates insensés ! Qui vous a fascinés, vous aux yeux de qui a été tracée l'image de Jésus-Christ crucifié ? » Il termine l'épître en un ton plus calme, paternel même, sur la charité et la liberté chrétiennes.

Les deux Épîtres aux Thessaloniens ouvrent de larges perspectives sur la fin du monde et le retour du Christ. La première débute sur un ton d'intimité ; saint Paul y montre une belle sensibilité d'âme et un grand attachement pour ses convertis.

Le retour au christianisme intégral, la fin du monde, le retour du Christ précédé par la venue de l'Antéchrist, voilà donc les sujets développés par saint Paul dans ces trois Épîtres. Sujets de première importance. Ces préoccupations de la primitive Église ne se retrouvent-elles pas encore aujourd'hui ? Monsieur Amiot a donc fait œuvre très utile en éditant ces commentaires à l'usage de la majorité des lecteurs. Car, s'ils sont d'un maître, ils n'en trahissent pas moins un souci d'adaptation qui les rendent compréhensibles et attirants non seulement pour les professeurs et les élèves des séminaires, mais pour tous ceux, religieux ou laïques, qui cherchent l'intelligence des Écritures.

Adrien-Marie CIMICHELLA, o.s.m.

RIQUET (R. P. Michel).

*Le Chrétien face à l'argent*. Paris, Spes [1947]. 243p. 19cm. \$1.75 (\$1.85 par la poste).

241.513

La plupart des gens, des chrétiens, des catholiques mêmes, s'imaginent que l'usure ne se trouve que dans le fait de prêter de l'argent à un taux exorbitant, ou encore qu'ils peuvent s'acquitter très facilement des responsabilités de la richesse.

Le R. P. Michel Riquet, s.j., qui n'a pas besoin d'être présenté, nous offre ici le texte de conférences quadragésimales données à Notre-Dame de Paris. Le Révérend Père y aborde la question de l'argent de façon neuve, avec force et onction tout à la fois, en appuyant son enseignement sur les principes de l'Évangile, la pensée des Pères de l'Église, de saint Thomas d'Aquin et des Encycliques pontificales. Nous sommes donc à l'école de la plus pure tradition. Si, évidemment, l'auteur ne s'aventure pas sur le terrain de la technique, il ne se contente pas cependant de ressasser des lieux communs de la prédication et l'on trouve dans ces pages, sur la charité, sur la justice, sur la libéralité, sur l'usure, le rappel de

la saine doctrine, des réflexions susceptibles de promouvoir la réforme des consciences et des institutions.

Puisse la société chrétienne réapprendre que les riches ont une obligation grave « de mettre au service d'autrui tout leur superflu, c'est-à-dire ce qui dépasse le nécessaire absolu ou relatif » ! que, vis-à-vis des biens extérieurs, ils ont le droit de les posséder en propre pour les *gérer* et en *disposer*, mais non pas pour en *jouir* égoïstement, car leur destination est commune ! « Pourquoi es-tu dans l'abondance, et lui dans la misère, sinon pour que tu acquières les mérites du partage, et lui pour qu'il obtienne le prix de la patience ? » (S. Basile.)

Il n'est guère surprenant que le R. P. Riquet nous mentionne l'étonnement de certains croyants à l'audition de tels propos.

Théophile BERTRAND

VIEZ (Jean).

*Des jeunes filles vous parlent... du mariage.* Préf. du Baron Meyers. Trois hors-texte d'Yvonne Englebert. Gembloux, Duculot, 1943. 144p. ill. 19.5cm.

265.5

Nous devons ce livre à un éducateur qui, à la fin d'une année scolaire, a voulu constater si ses leçons sur la vie du monde avaient porté des fruits. Il a demandé à ses « grandes » de dix-sept à vingt-deux ans de lui expliquer leurs idées sur le mariage. Avec spontanéité, elles ont laissé parler leur cœur et montré la grande soif d'idéal qui les animait.

Les amateurs d'un style recherché ne trouveront peut-être pas ici un souci constant du langage châtié, ni beaucoup de fleurs de rhétorique ; mais les esprits sincères y découvriront la fraîcheur des âmes qui s'épanouissent devant les beautés du mariage chrétien. Intéressant pour tout le monde, ce livre fera particulièrement beaucoup de bien aux jeunes gens : ils y trouveront « une belle et sainte espérance pour l'avenir, un réconfort moral dans la lutte pour la maîtrise » d'eux-mêmes.

Roland GERMAIN

## SCIENCES SOCIALES

TIRTIAUX (H.).

*Au carrefour de l'économie.* Bruxelles, Editions Servir. 247p. 19cm.

33.01

Cet ouvrage est d'un grand intérêt. L'auteur, un industriel belge, n'a pas prétendu faire œuvre de haute science ; son volume dénote cependant une culture très poussée, en profondeur aussi bien qu'en étendue.

*Au carrefour de l'économie* démontre une fois de plus l'utopie de la prétention rationaliste de l'autonomie absolue des sciences vis-à-vis de la philosophie aussi bien que de la théologie et de la

Révélation. Le mal dont souffre le monde économique moderne, c'est bien en effet tout cet apport de postulats et de faux principes rationalistes introduits en lui par les fausses philosophies. Car, quoi qu'il fasse, l'être humain se spécifie par sa raison, qui vit d'abord de ses principes propres comme le corps vit de pain.

Dans une première partie, l'auteur rappelle les véritables lois naturelles qui gouvernent l'économie politique : puissance du travail qui donne leur valeur humaine aux richesses naturelles mises à la disposition de l'homme par son Créateur ; primauté des forces spirituelles, du travail de la pensée qui invente et trace les plans de la production, de la circulation et de la distribution de la richesse économique ; plus-value et partage du profit ; variété de la production, qui démontre les inconvénients de la généralisation de la production massive pour tous les produits économiques ; rendement maximum et récompense nécessaire. Il faudrait citer les pages (p. 35-38) où l'auteur souligne le rôle nécessairement complémentaire de l'ingénieur-inventeur et de l'ouvrier : ces pages fournissent les principes d'une juste répartition du profit entre techniciens, travailleurs et capitalistes.

Dans la deuxième partie, de beaucoup la plus longue et aussi la plus captivante, l'auteur étudie ce qu'il appelle justement « les cancers de la vie économique » : dévaluations monétaires, agiotage et spéculation, impôts excessifs, hypercapitalisme, trusts, mauvais usage du machinisme, machinisme et chômage, salaires et chômage, restrictions à l'échange, droits de douane, contingentement, néomalthusianisme, état-patron, capitalisme d'Etat et libertés sociales, capitalisme d'Etat et communauté familiale, prolétariat et personnalité humaine, etc. On admire ici la précision des nuances d'une critique toujours bien fondée, qui recherche, quand elle ne peut l'assigner d'emblée, le remède en même temps qu'elle découvre et diagnostique le mal. Cette centaine de pages est à lire, et il faut souhaiter que tous ceux qui se préoccupent d'action sociale les méditent : politiciens, sociologues, chefs ouvriers et apôtres sociaux. L'auteur dénonce ici tous ces artifices qui encombrant, paralysent et vicent la politique économique contemporaine. Car c'est bien là la rançon du rationalisme : l'économie, qui a voulu s'affranchir de la philosophie, de la morale et de la religion pour jouir de son autonomie, n'a gagné dans toute cette lutte que d'être asservie à de grossiers sophismes dans l'ordre théorique, et à la tyrannie politique de quelques forts à bras, sans intelligence et sans culture, qui réussissent à s'emparer du pouvoir ou à le contrôler par leur finance.

La troisième partie vise à « restaurer les institutions » naturelles de la vie sociale, économique et politique. Savoir choisir, obéir en homme libre, promouvoir les associations professionnelles et l'industrie familiale, équilibrer les forces productives, favoriser l'accès de tous à la propriété, tels sont les principaux moyens de cette restauration.

En résumé, c'est là un excellent ouvrage de vulgarisation, qui étudie sérieusement le problème économique, dans un style direct, concret et imagé.

Armand PERRIER, ptre-curé

CAPPE (Jeanne).

*Les Qualités et les Défauts des enfants.* Questions pratiques et quotidiennes. 2e édition. Tournai et Paris, Casterman, 1946. 218p. 18cm.

37.01

Rien de livresque dans ce volume pratique et vivant. « Initiation à la vie » disent ordinairement les pédagogues, « admiration de la vie » corrige l'auteur : cet aperçu illustre les intéressantes idées de Jeanne Cappe, qui termine son ouvrage par quelques réflexions et propos très justes sur l'éducation. Une bibliographie critique, à la fin du livre, inspirera parents et éducateurs.

Roland GERMAIN

BOUCHARD (Georges).

*Vieilles choses, vieilles gens.* Silhouettes campagnardes. Lettre-préf. de l'Hon. Rodolphe Lemieux. Bois gravés de Edwin H. Holgate. 5e édition. Montréal, Granger, 1943. 184p. ill. 21.5cm. \$0.75 (\$0.85 par la poste).

39(71)

Ceux qui visitent nos campagnes sont ordinairement frappés par l'aspect pittoresque de coutumes transmises de génération en génération. Le progrès fait disparaître, hélas, bien des traits caractéristiques de nos origines et nos petits-enfants se demanderont avec étonnement ce que signifient certains mots parvenus jusqu'à eux. Georges Bouchard n'a pas voulu laisser dans l'oubli ce patrimoine et il nous a tracé un portrait bien fidèle de « vieilles choses » et de « vieilles gens ». Tour à tour évoluent devant nous le curé, le maître-chantre, le bedeau, le crieur, la ménagère du presbytère, le forgeron, le cordonnier, la maîtresse d'école, le maquignon, le violonneux, le remmancheux. Parmi les « vieilles choses » dont on nous rappelle ici l'existence, signalons le vieux moulin, le vieux four, la maison condamnée, l'ancienne laiterie. N'oublions pas non plus la description des divers travaux des champs : le labour, les semailles, les foins, le fauchage à la faucille, la mise en gerbe et le battage au fléau.

Il convient de féliciter particulièrement l'auteur pour toute la poésie dont il a su imprégner son livre et pour la majesté dont il a entouré la figure de ces artisans de la fécondité de notre sol : le laboureur et le semeur. Les bois gravés qui agrémentent le texte et qui illustrent si bien les différentes scènes de la vie campagnarde accroissent encore la valeur et le charme de ce savoureux recueil.

Roland GERMAIN

## BEAUX-ARTS

ARMA (Paul).

*Chantons au vent.* 111 chansons des 37 provinces françaises pour le plein air, la marche et le camp. Ill. de Marti Bas et de Marcel Montagnier. Paris, Susse. 199p. ill. 16cm. (*Collection du Sextant*) \$0.50 (\$0.55 par la poste).

784.4

Pour adultes

ARMA (Paul).

*Chantons le travail.* Chants de métier. Paris, Susse [1943]. 3v. ill. 15.5cm. (*Collection du Sextant*) \$0.35 chacun (\$0.40 par la poste).

1. 62 Chants de métier. Ill. de M. Bas et A. Clavé.

2. 49 Chants de métier. Ill. de Marcel Montagnier.

3. 50 Chants de métier. Ill. de M. Montagnier et Chenal.

784.6

Pour adultes

Les folkloristes, les musiciens, les chercheurs se régaleront dans le choix de ces vieilles chansons de France, très jolies et variées. Si parfois des réserves s'imposent à cause du ton grivois de quelques-unes, il reste que les quatre volumes pourront enrichir la collection des parents ou éducateurs désireux de constituer un chansonnier qui charmera les jeunes et égayera le foyer. Par la fraîcheur qui s'en dégage, *Chantons au vent* semble surpasser les brochures précédentes.

Notons les illustrations vraiment artistiques qui rehaussent la valeur de chaque livre.

Simone GERMAIN

## LITTÉRATURE

AIMARD (Gustave).

*Les Trappeurs de l'Arkansas.* Paris, Gautier-Languereau, 1947. 255p. 18cm. (*Coll. Familia*).

84-3

DORLYS (Michel).

*Le Filet tendu.* Paris, Gautier-Languereau, 1947. 248p. 18cm. (*Coll. Familia*).

J84-3

EISENBERG (Frances).

*Une Famille comme tant d'autres (There Is One in Every Family).* Trad. de l'anglais par Renée J.-T. Samat. Paris, Gautier-Languereau, 1948. 250p. 18cm. (*Coll. Familia*).

82-3

LEMONNIER (Stephen).

*La Bande de l'Oiseau sans tête.* Paris, Gautier-Languereau, 1947. 251p. 18cm. (*Coll. Familia*).

84-3

LORNAY (Guy).

*Le Secret de la toison d'or.* Paris, Editions Gautier-Languereau, 1947. 255p. 18cm. (Coll. *Familia*).

84-3

MARGUERITTE (Eve Paul-).

*Le Mystère de l'Olivette.* Paris, Gautier-Languereau, 1947. 250p. 18cm. (Coll. *Familia*).

84-3

On ne saurait trop louer les éditions Gautier-Languereau de la publication de la Collection *Familia*. C'est à elles que nous devons déjà les aventures de Sir Jerry de la collection *Bibliothèque de Suzette* et les incomparables *Brigitte* de la *Bibliothèque de ma fille*.

*Familia*, dans laquelle on trouve des livres appréciés déjà édités ailleurs, nous offre ainsi de nombreux ouvrages de Raoul de Naverly et de Fenimore Cooper, de même que *Fabiola* du cardinal Wiseman et *la Case de l'oncle Tom* de Mrs. Beecher-Stowe. Outre ces histoires passionnantes et les six présentées ici, cette collection en comprend plusieurs autres, toutes également captivantes en dépit des légers reproches que l'on peut faire à quelques-unes d'entre elles quant à la facture. Tous passeront des moments fort agréables dans la lecture des récits de Gustave Aimard, de Michel Dorly, de Stephen Lemonnier, de Guy Lornay, d'Eve Paul-Marguerite et de Frances Eisenberg. Les romans de ces auteurs, dont trois sont des policiers qui réunissent toutes les qualités du genre, sont de plus splendidement écrits et le lecteur cultivé prendra autant de plaisir à l'allure du style qu'au déroulement des intrigues. De ce point de vue, seul *Une famille comme tant d'autres* détonne quelque peu dans l'ensemble : c'est une traduction qui a gardé à de multiples endroits les traces de sa langue d'origine.

Théophile BERTRAND

BELCAYRE (Jean de).

*Mystères sous les cèdres.* Roman. Paris, la Bonne Presse [1948]. 128p. 18cm. (Coll. *la Frégate*, no 21).

84-3

Le feuillet d'annonce nous dit : « Roman plein de charme et de mystère où les caractères bien dessinés sont attachants : l'action ne traîne pas, rebondit et prolonge l'intérêt jusqu'aux dernières pages. C'est là une lecture aussi saine que passionnante. » Cette présentation peut servir de jugement sur ce charmant petit livre de la collection *la Frégate*. Nous avons, dans cette collection, une illustration de la formule de publications populaires susceptibles de déclasser la camelote sentimentale qui dépare depuis quelques années nos kiosques. On y apprend d'abord que les existences honnêtes et les nobles sentiments fournissent des thèmes nombreux à

des intrigues captivantes, nous plongent au fond dans la vraie vie et non seulement dans ses déviations. Puissent ceux qui cherchent des réalisations sérieuses en ce domaine s'intéresser à cette collection et s'en inspirer.

Théophile BERTRAND

BERNAGE (Berthe).

*Brigitte en ce temps-là*. Paris, Gautier-Languereau, 1947. 252p. 19cm. (*Bibliothèque de ma fille*) \$1.25 (\$1.35 par la poste).

84-3

Un nouveau *Brigitte*. L'on ne sait qui l'accueillera avec plus de joie, des lectrices et des lecteurs habituels de Berthe Bernage, ou de ceux qui désirent voir se multiplier sur le marché les livres qui élèvent et enrichissent.

Ce nouveau volume nous fait vivre avec Brigitte, en pleine guerre, lors de la mobilisation de 1940 et au plus fort des dérangements de ce *temps-là*. Ce livre manquait dans la série de Brigitte. Dans le déroulement des faits, il prend place avant les deux derniers volumes de la série : *Brigitte aux champs* et *Brigitte sous le ciel gris*.

C'est toujours dans le même milieu que nous sommes réintroduits : celui de Brigitte et du lieutenant Hauteville, celui de leurs enfants et des amis qui gravitent autour de cette vaillante petite famille. C'est toujours ce milieu où Brigitte s'épanouit et rayonne, réalisant le beau mot d'Elisabeth Leseur : « toute âme qui s'élève, élève le monde ». La différence, c'est que ce milieu est aux prises avec cette guerre dont nous n'avons perçu que des échos assez lointains. Il nous est donné, par ce livre, de sonder un peu cet « abîme de souffrance » que durent connaître les pays envahis, la France en particulier, et d'admirer l'héroïsme obscur, mais non moins grand et authentique, qui fut exigé de tant de familles.

Volume de la même veine que les précédents. C'est toujours la manière de Berthe Bernage. Personnages bien vivants et caractérisés, proches de ceux que nous voyons chaque jour aux prises avec des difficultés qui sont celles de tout le monde. Chapitres où se dégage la poésie des choses et des âmes. Pages où s'incarne une forte et attrayante spiritualité.

Une enquête menée il y a plus d'un an par la J.I.C.F. a révélé que les volumes de *Brigitte* étaient, de tous les livres actuellement sur le marché, de beaucoup les plus lus, les plus bienfaisants et les plus aimés. Le nouveau *Brigitte* n'infirmes pas la réputation de Berthe Bernage.

Rita LECLERC

BOURGÈS (Pierre) et HERVET (Robert).

*L'Entraîneur*. Roman. Paris, Bonne Presse [1948]. 125p. 18cm. (Coll. *la Frégate*, 22).

84-3

A l'occasion d'un autre des petits livres de la collection *la Frégate*, j'ai déjà souligné la valeur de cette formule de romans populaires. La lecture de *l'Entraîneur* me confirme encore davantage dans cette opinion. C'est une histoire vivante, fort bien écrite, qui illustre les faiblesses et les dangers d'une conception matérialiste du sport. « Il ne faut pas que le sport soit la chose primordiale dans une vie de jeune homme et que le reste glisse au second plan. »

T. B.

FÉLI (Victor).

*Souviens-toi...* Paris, Lethielleux [1947]. 221p. 19cm.  
84-3

Victor Féli, qui a écrit d'excellents romans, est aussi un conteur remarquable. Elle doit être classée parmi ces écrivains dont l'œuvre contribue à l'équilibre et à la joie de la littérature, tout comme tant d'autres augmentent consciencieusement son potentiel nauséabond. Les contes de *Souviens-toi* rappelleront au lecteur « le charme profond et délicat qui caractérise Victor Féli ».

T. B.

FLOURIOT (Roger).

*Chant d'amour.* [Paris] Editions Chantal [c1947]. 205p.  
18.5cm.

84-3

Appelle des réserves

L'amour est un thème qui a permis aux écrivains de donner libre cours à leur imagination et les a entraînés dans une débauche de descriptions de plus en plus sensuelles; il en est résulté une avalanche de littérature pornographique, depuis les petits romans à dix sous des kiosques à journaux jusqu'aux ouvrages extrêmement dangereux, tels ceux d'Henry de Montherlant. A l'inverse de ces livres qui laissent derrière eux les relents de la chair dont ils sont imprégnés, un autre courant d'idées transporte dans une atmosphère d'angélisme, de « miracle de sensualité éthérée, on devrait même dire éthérisée » selon l'expression d'André Rousseaux à propos de *Sparkenbroke* de Charles Morgan; il s'agit d'une sorte d'amour platonique qui semble vouloir « sublimer le réel dans le surréel ».

*Chant d'amour* de Roger Flouriot échappe-t-il à ce dernier danger et adopte-t-il le chemin du juste milieu? Envisage-t-il le mariage comme la mise en commun de tout l'être, de la chair aussi bien que de l'esprit? Il est certes bien difficile de se prononcer catégoriquement, mais l'ensemble de ce roman donne plutôt l'impression d'une évasion du réel, d'une ascension vers un idéal où « l'âme peut être troublée sans que les sens le soient » (Cf. André Rousseaux à propos du *Grand Meaulnes* d'Alain-Fournier).

Pour mieux analyser ce cas, il est bon de connaître la trame du récit. Anne a été fiancée à la suite des instances de son père; mais, après la rencontre d'un ami de la maison, naît entre lui et

elle un véritable sentiment d'amour. Tout se passe dans le domaine de l'esprit : c'est une compréhension très grande, une communion d'âmes qui les rapprochent. Résignée à son sort, elle repousse le jeune homme, mais promet de lui envoyer le manuscrit d'une histoire d'amour vécue il y a déjà presque cent ans. Nous abordons alors ce second roman qui sera sans doute une source d'inspiration pour le malheureux évincé. Un jeune militaire quitte sa garnison, fait connaissance d'une inconnue, s'en éprend à première vue, recherche les occasions de converser avec elle, bien qu'elle lui avoue être mariée. Les rencontres se multiplient jusqu'au jour où il apprend qu'elle est libre ; un obstacle se dresse cependant devant eux en la personne de son demi-frère, jeune écervelé qu'elle console dans ses égarements ; après quelques péripéties, elle décide finalement d'épouser ce demi-frère, abandonnant ainsi celui qu'elle aime et dont elle est aimée. Nous revenons alors aux premiers personnages : le fiancé d'Anne s'est retiré, le père est mort et les deux amoureux du début se retrouvent. Se marieront-ils ? Nous ne le savons pas, car le roman se termine ainsi.

Que faut-il penser de ce livre ? Disons d'abord qu'il est écrit dans un style enchanteur, débordant de poésie. Les spectacles de la nature sont décrits avec une luminosité extraordinaire ; les dialogues sont embaumés de sentiments élevés ; les âmes des acteurs du drame vibrent à l'unisson et s'harmonisent avec le cadre où se situe l'action. C'est donc sans exagération que l'on peut regarder cette œuvre comme une grande réussite si l'on s'en tient à sa valeur littéraire. Cependant, au regard des idées, certaines restrictions s'imposent. Pourquoi faut-il que, pendant un assez grand nombre de pages, un amour d'apparence illégitime soit considéré comme normal ? Est-il logique qu'un homme et une femme se rencontrent souvent, seuls, à des endroits déserts, sans jamais sentir l'aiguillon de la chair ? Le mariage est-il uniquement le résultat de l'union de deux âmes qui se comprennent et rêvent ensemble d'une intense compréhension réciproque ? Voilà certes des points d'interrogation qui exigent un jugement prudent. Le roman ne présente sans doute aucun danger pour tous ceux qui ont les deux pieds à terre et qui reconnaissent la dualité du corps et de l'âme en tout être humain ; mais pour un bon nombre de jeunes filles assoiffées d'idées romantiques, il contient un poison subtil qui peut les envelopper à leur insu et leur ménager un réveil brutal quand elles entreront en contact avec certaines réalités de la vie. Ces réalités, bien que très nobles, peuvent leur apporter désenchantement et déception, en raison même de tendances ultra-idéalistes contre lesquelles on ne les aura pas suffisamment prémunies.

Roland GERMAIN

ELLIS (M. B.).

*Robert Charbonneau et la création romanesque. Une étude de textes.* [Préf. de Benoît Lacroix, o.p.] Montréal, les Editions du

Lévrier, 1948. 62p. 19.5cm. \$0.60 (\$0.65 par la poste).

84-4

A la lumière de la théorie de la création romanesque élaborée par le romancier dans *Connaissance du personnage*, M. B. Ellis étudie les deux premiers romans de Robert Charbonneau. En dépit des prétentions de la préface au sujet de cette « critique créatrice », il s'agit d'une dissertation souvent fort fantaisiste, qui laisse même par endroit le lecteur sidéré d'un aveuglement qui prend la réfraction de ses schèmes idéologiques pour le substratum métaphysique des ouvrages analysés. L'auteur accepte comme postulats non seulement les idées de l'essayiste Charbonneau, mais encore leur nécessaire et infaillible illustration par les œuvres du romancier. C'est presque de l'autosuggestion au carré. Rien de moins scientifique, ce me semble, et de plus vain qu'un tel décalque de caractères romanesques, dont tout l'actif authentique aurait pu se condenser avantageusement en quelques pages.

Théophile BERTRAND

BANNING (Emile).

*Réflexions morales et politiques*. Introduction du comte Louis de Lichtervelde. Bruxelles, Editions Universitaires [1946]. 244p. 19.5cm. (Coll. *Etudes et Essais politiques*).

84-8

Pour adultes

Cette nouvelle collection *Etudes et Essais politiques*, lancée en Belgique sous la direction du baron Pierre Nothomb, présentera des ouvrages inédits. Le présent volume offre des réflexions d'ordre politique, moral, philosophique et religieux. Une préface de plus de trente pages, signée par le comte Louis de Lichtervelde corrige ce que la pensée de Banning, collaborateur de Léopold II de Belgique pendant plusieurs années, a de blessant ou d'irrespectueux pour l'Eglise, ses erreurs flagrantes.

Les pages consacrées à la politique sont les meilleures ; celles écrites sur la morale sont intéressantes mais pas toujours sûres au point de vue doctrinal ; quant aux pensées philosophiques, elles sont lourdes, obscures, et d'une autre époque ; les considérations sur la religion n'ont rien d'un catholique qui accepte toute la doctrine de l'Eglise. Enfin l'ouvrage, qui est bien écrit, n'intéressera que les spécialistes.

Colbert BOUCHER

DU FRESNE (Madeleine-F.).

*De l'enfer des hommes à la cité de Dieu*. Paris, Spes [1947]. 315p. 19cm.

84-94

Appelle des réserves

S'il est un livre poignant sur la guerre, c'est bien celui de Madeleine-F. du Fresne. L'auteur décrit l'évolution religieuse de son âme pendant l'effroyable crise sociale, patriotique et morale de son pays. Que de prêtres, que d'apôtres prendront une leçon de

purification personnelle à la lecture de ce livre et apporteront à leur ministère un plus grand sérieux, pour être en mesure de répondre aux besoins des âmes en tout temps et en toute circonstance !

Malheureusement, ce volume fait consister presque uniquement la religion en une recherche des inspirations divines au détriment de la Révélation authentique dont l'Église est la gardienne et la dispensatrice : il aboutit, en définitive, au sophisme généreux, mais malfaisant, de l'indifférentisme religieux.

Madeleine-F. du Fresne affirme qu'elle a trouvé la voie, la certitude, la paix dans le mouvement de *Réarmement moral*, connu avant la guerre sous le nom d'*Oxford Group*. Il est bon de se rappeler ici la mise au point très sérieuse des évêques catholiques de Suisse et d'Angleterre au sujet de ce mouvement. Mgr François Charrière, évêque de Lausanne, craint que « par souci d'unanimité, ce mouvement n'aboutisse à ériger en méthode complète et en soi suffisante, ou en message chrétien intégral, un idéal de christianisme qui laisserait dans l'ombre des questions essentielles comme la foi en la Trinité, en la divinité du Christ, en l'Église fondée par Lui, aux sacrements » (3 oct. 1947). « Catholics, dit la *déclaration épiscopale anglaise*, should be warned not to attend their meetings or gatherings, even as spectators » (oct. 1946).

On trouvera dans *Relations* de décembre 1947 une note du R. P. Ledit, s.j., commentant le texte de Mgr Charrière. L'évêque de Galway a également publié une brochure sur ce sujet.

Paul GAY, c.s.sp.

Therriault (Sr Mary-Carmel), s.m.

*La Littérature française de Nouvelle-Angleterre*. Montréal, Fides [c1946]. 324p. 21cm. (*Les Publications de l'Université Laval*. Coll. *l'Hermine*) \$2.25 (\$2.40 par la poste).

84.09

Elle est bien émouvante pour qui s'y arrête, la survie de nos frères des États-Unis. On ne connaît pas assez chez nous l'histoire de nos voisins du sud et surtout celle des Franco-Américains. Nos Canadiens, partis du Québec à la recherche d'un gain plus facile, ne trouvèrent pas toujours un terrain propre à leur survivance nationale. Et c'est l'histoire de leur vie française que nous présente la Révérende Sœur Mary-Carmel Therriault, s.m.

Peut-on parler vraiment de littérature française en Nouvelle-Angleterre? la littérature est avant tout l'épanouissement d'une culture. Les Franco-Américains n'ont pas joui du terrain propice à cette éclosion. Leur existence encore jeune ne s'est passée qu'en luttes: luttes pour la vie, luttes pour la langue, la foi. Il leur manque toutes « ces réserves de travail, de pensée accumulées par de nombreuses générations ». Leur milieu les obligera toujours à la lutte, si toutefois ils consentent à la continuer héroïquement.

L'auteur n'essaye pas de donner le change. Elle avoue sincèrement que sur ses trois cents pages, à peine cent traitent de littérature.

C'est plutôt un tableau de la vie française. Nous voyons d'abord la formation du peuple franco-américain, les groupements sociaux. Puis vient le journalisme. Ce mode d'expression donne la mesure de la vie des Canadiens aux Etats-Unis, qui comptent à l'heure actuelle pas moins de quatre quotidiens et une quinzaine d'hebdomadaires, dont *le Travailleur*, bien connu au Canada. L'auteur se plaît à nous retracer l'existence de tous les journaux parus depuis 1838. Et ils sont nombreux. Ils manifestent l'effort magnifique du peuple et de ses chefs. Certaines questions nationales et sociales d'importance vitale n'ont pas manqué d'attirer l'attention de ceux qui, parmi eux, savaient tenir une plume.

Mais ce qui intéresse surtout le lecteur en quête d'une histoire littéraire est ce qui reste à traiter. Les écrivains n'ont guère abordé la grande histoire, la biographie. Ils ont fréquenté davantage la poésie. Ici les œuvres sont plus solides. Qu'il suffise de nommer *le Coffret de Crusoé* de Louis Dantin et *les Oasis* de Rosaire Dion. D'autres poètes retiennent l'attention de l'auteur, entre autres, Remi Tremblay. Le roman attend encore des maîtres. Les noms de Louis Dantin et de Henri d'Arles, critiques littéraires, nous sont déjà connus.

Faut-il le dire, cet ouvrage se ressent de l'occasion qui lui a donné naissance. Ecrit comme thèse de doctorat, il est aussi bien un ouvrage de recherche que de critique. Il manque parfois de proportion. Ainsi, il consacre aux poètes Dantin et Dion à peine quatre pages, tandis que Rémi Tremblay couvre à lui seul trois pages du volume, et d'Arles, critique, six.

Comme instrument de travail il est précieux. Il nous découvre tout ce qui s'est produit de quelque valeur, il recherche à l'occasion les sources littéraires où puisent les auteurs. L'importante bibliographie qui couvre les vingt dernières pages est une mine.

Le critique chez l'auteur trouve son compte. Son regard est lucide, nullement déformé par le parti pris ou le désir de voir. Si la Révérende Sœur cite beaucoup de noms et d'œuvres, elle en met peu au sommet. Ce qui est juste d'ailleurs: la littérature française de la Nouvelle-Angleterre n'est pas encore riche, elle est à ses débuts.

Poursuivra-t-elle son chemin? « La jeune fille dont les traits ne sont pas bien distingués » se perdra-t-elle dans la foule anonyme? On voudrait se défendre de perspectives pessimistes, et croire que l'auteur a fait autre chose que fixer par la plume une littérature en train de disparaître. Cette littérature a une tâche magnifique à remplir, celle de sauvegarder aux Etats-Unis la culture française. Puisse-t-elle la réussir et entraîner le peuple franco-américain dans son lumineux sillage!

P. ETIENNE, o.f.m. cap.

NARRACHE (Jean).

*Bonjour les gars!* Vers ramanchés et pièces nouvelles. [Préf. par Alphonse Loiselle.] Montréal, Fernand Pilon [1948]. 202p. 20.5cm. \$1.25 (\$1.35 par la poste).

C84-1

Pour adultes

On ne juge pas un livre de Jean Narrache avec les mêmes critères qu'un recueil de vers ordinaire : le plaisir et l'émotion qu'on éprouve à le lire sont d'autre qualité et je n'entends pas par là qu'ils soient moins rares et moins précieux.

Faisant suite à la préface remarquable de M. Alphonse Loiselle, on trouve une assez longue introduction par l'auteur. Cette introduction nous fait un peu sourciller, car nous craignons d'abord qu'elle retarde, de toute sa longueur, la délectation qu'on devine embusquée au fil des poèmes. Mais on se rassure vite. Sous une forme badine, en apparence seulement, il y a là — en plus d'un récit autobiographique dont l'intérêt n'est pas mince — un violent réquisitoire contre l'organisation de notre société et nos mœurs contemporaines.

Et c'est ce même réquisitoire qui perce à travers toutes les poésies, sous la bigarrure des thèmes. Est-ce à dire qu'il s'agit d'une charge sans merci? Non pas, Jean Narrache a trop le sens de la mesure et de l'équilibre, trop de santé et de robustesse pour donner dans le travers. C'était là un formidable écueil que l'auteur a su éviter. Et s'il est parfois piquant, il ne va jamais jusqu'à la satire mordante et impitoyable. Au contraire, à tout moment, il est tendre et ému, et cette tendresse et cette émotion ajoutent un attrait de plus à une manière d'écrire à la fois si vivante, si originale et si humaine.

Pour ce qui est de dresser un palmarès, d'étiqueter des mentions sur telle ou telle pièce, je m'avoue impuissant à le faire. Car chaque morceau, presque chaque vers, participe au plaisir et à l'émotion — dont je parlais plus haut — qu'on éprouve à la lecture de *Bonjour, les Gars!* C'est là assez dire combien habilement Jean Narrache s'est tiré du danger de faire faux et chiqué, dans un genre qui s'y prêterait facilement.

Le typographe, sans doute impressionné par la manière un peu spéciale de ce style, aura commis plusieurs fautes et coquilles, sûrement pas imputables à l'auteur.

Au sortir de ces pages pittoresques et savoureuses, je n'ai donc qu'un seul regret à formuler : celui de ne pouvoir en déguster plus souvent de semblables.

André JANOËL

CHARBONNEAU (Robert).

*Ils posséderont la terre.* Roman. Montréal, l'Arbre [1941]. 221p. 20cm. (Coll. *le Serpent d'airain*, 2) \$1.25 (\$1.35 par la poste).

C84-3

Appelle des réserves

Ce fut là le premier roman de Robert Charbonneau et, sans contredit, le présage d'une carrière de romancier féconde. Je l'avais déjà lu quelques fois ; je l'ai relu, de même que *Fontile* afin de tenter, à l'occasion de la lecture de *les Désirs et les jours*, de mieux prendre les dimensions de l'univers romanesque qui s'édifie peu à peu sous nos yeux. J'ai constaté en même temps que ni *Mes Fiches* ni *Lectures* n'avaient parlé d'*Ils posséderont la terre* et j'ai décidé de profiter de l'occasion pour combler une telle lacune.

Un long prologue nous fait déjà connaître les principaux personnages du roman : André Laroudan, son ami Edward Wilding, et Ly, une vamp méprisable autour de laquelle se développe l'intrigue. Celle-ci apparaît, du moins au lecteur cultivé, assez secondaire par rapport à l'évolution ou, plus justement, à la stagnation intérieure d'André et d'Edward. Il s'agit, en effet, d'un roman psychologique et l'on comprend qu'on ait, en face de ces êtres troubles travaillés par le démon de la luxure, parlé d'inspiration mauricienne. Il y a cependant pour le moins une différence capitale entre le monde mauricien et celui qui nous occupe présentement : devant les créatures de ce dernier on ne perçoit pas tant les effluves de la concupiscence que l'influx cérébral qui les maintient en vie et les guide quelque peu dans leur repliement obstiné sur elles-mêmes ; c'est tout comme si le trop grand souci de respecter leur personnalité dégradait un peu cette personnalité même.

Dois-je l'avouer ? à chaque lecture, en dépit de la réussite de sa facture et de la qualité d'un style déjà mûr, ce roman me laisse insatisfait. Le titre lui-même m'apparaît déconcertant : à la fin, Ly et Edward partent ensemble vers l'Ouest, pour « un recommencement » ; or, il est bien à craindre que ce « recommencement » ne leur donne guère plus que le commencement, et devant des caractères aussi flasques, nous ne doutons pas qu'ils ne « posséderont » encore rien demain, pas davantage eux-mêmes. Ce sont en effet ces caractères, informes en quelque sorte, larvaires, qui déconcertent et déçoivent.

Le mérite de l'ouvrage est dans la réussite psychologique — car on peut réussir la psychologie de créatures veules — de personnages qui vivent d'une vie intense en dépit de restrictions que je faisais plus haut à ce sujet. Leur créateur ne s'est sans doute pas proposé autre chose, ce qui ne peut empêcher bien des lecteurs de ne pas se contenter d'univers romanesques admirablement créés sans doute, mais peuplés d'êtres égoïstes et ternes dont la fréquentation est, dans les romans comme dans la vie, assez ennuyeuse et déprimante à la longue. L'auteur a cependant su procéder avec une grande discrétion ; c'est son sujet lui-même, la mentalité de ses personnages qui m'amènent à restreindre son livre aux gens vraiment formés. D'autre part, les passages qui rendent le son d'une pensée foncièrement chrétienne sont bien plus nombreux que quelques rares réflexions surprenantes de ce point de vue. Si bien que l'on se demande, lorsque l'on connaît les théories romanesques de

Charbonneau, si ce n'est pas la crainte excessive de ne pas respecter l'« autonomie » de ses créatures qui l'empêche de leur donner toute la densité humaine qu'on attendrait d'elles. Ce serait là le signe d'une attitude trop cérébrale dans l'acte même de « création », attitude qui devra nécessairement s'assouplir chez cet écrivain méritant avec la maîtrise grandissante de son art.

Théophile BERTRAND

---

## *Accusés de réception*

Les publications mentionnées sous cette rubrique sont irréprochables au point de vue moral.

ARCHAMBAULT (Joseph-P.), s.j.

*Le Problème de la jeunesse.* Montréal, l'Ecole Sociale Populaire, novembre 1946. 27p. 20cm. (Tract no 394) \$0.15 (\$0.18 par la poste).

ARMA (Edmée) et FAUCHON (Marthe).

*La Malle merveilleuse.* [Paris, les Editions Ouvrières, c1946.] 16p. ill. 21x27cm. (Coll. *les Farfadets*) \$0.75 (\$0.80 par la poste).  
Pour les jeunes

ARMA (Edmée) et REITLINGER (J.).

*Le Merveilleux Noël dans la forêt.* Paris, les Editions Ouvrières, c1946. 20p. ill. 21cm. (Coll. *les Farfadets*) \$0.50 (\$0.55 par la poste).  
Pour les jeunes

ARMA (Edmée) et VILLEMOT.

*Travaillons en chantant.* [Paris] les Editions Ouvrières [c1946]. 24p. ill. 21x23cm. (Coll. *les Farfadets*) \$0.75 (\$0.80 par la poste).  
Pour les jeunes

ARMA (E. et P.), JEAN-LANÇOIS, TRANCHANT (M.).

*Chansons pour Miroka,* imaginées par Edmée Arma, parolées par Jean-Lançois, mises en images par Maurice Tranchant, sur des musiques de Paul Arma. Paris, Editions Ouvrières [c1946]. 24p. ill. 20.5 x 24cm. (Coll. *les Farfadets*) \$0.90 (\$1.00 par la poste).  
Pour les jeunes

BRAUN (F. M.), o.p.

*Les Origines de la Messe.* Paris, Albin Michel [c1946]. 46p. 18cm. (Coll. *Pages catholiques*).

BRETON (Valentin-M.).

*Saint François et le prêtre. Le Tiers-Ordre.* Paris, aux Editions Franciscaines [1941]. 64p. 18cm. (*Etudes sur le Tiers-Ordre*).

CALLENCHES (Jean des).

*Pour apprendre à observer les insectes.* Tournai et Paris, Casterman, 1946. 80p. ill. 17cm. (Coll. *Loisirs d'Etudiants*. Bibliothèque des Estudiantines, no 5).

\* \* \*

*Camps ruraux pour les C.V.-A.V. préjacistes. Expériences vécues.* Paris, Centre national des Cœurs vaillants et Ames vaillantes de France [1946]. 62p. h.-t. 16cm. (Coll. *Dirigeants*, no 5).

CLAUDE (Robert), s.j.

*L'Education de l'adolescent. Conseils pratiques aux parents.* 3e édition. Tournai et Paris, Casterman, 1945. 47p.

DEMAN (Th.), o.p.

*La Spiritualité de la Messe.* Paris, Albin Michel [c1946]. 46p. 18cm. (Coll. *Pages catholiques*).

DI SALES (Gaetano).

*Le Bienheureux Contardo Ferrini, 1859-1902.* Montréal, l'Oeuvre des Tracts, avril 1947. 16p. 19cm. (Tract no 334) \$0.10 (\$0.12 par la poste).

GENTILHOMME (Abbé).

*Intimité confiante avec Dieu.* Directoire spirituel de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. [Paris, Lethielleux, 1946.] 72p. 16.5cm.

GOBIN (Gabriel).

*Renais.* Spectacle en un prologue, neuf tableaux et un épilogue. Paris, les Editions Ouvrières [1946]. 63p. 17cm.

HERMANS (Abbé Francis).

*Le Livre de l'amitié.* 2e édition. Tournai et Paris, Casterman, 1946. 74p. 17.5cm.

HUGO (Victor).

*La Préface de Cromwell.* [Avant-propos du chan. Arthur Sidedeau.] Montréal, Pilon [1947]. 94p. 24.5cm. (*Collection Classique*).

LAVERGNE (Edouard-V.), ptre.

*Méthode facile pour entendre la messe.* Québec, la Librairie Canadienne, 1946. 74p. ill. 17cm. \$0.15 (\$0.18 par la poste).

MIALHE (Robert), ptre.

*Ce que le Baptême donne à l'enfant.* Paris, Spes, 1946. 31p. 17.5cm.

PORTER (Fernand), o.f.m.

*Essai bibliographique sur la vocation.* Extrait de « la Vie des Communautés religieuses », novembre 1946. [Les Trois-Rivières, 1946.] 16p. 22.5cm.

RÉTIF (Abbé Louis).

*Catéchisme et Milieux de vie.* Paris, Centre national du Mouvement chrétien de l'Enfance (C.V.-A.V.) [1946]. 37p. 15.5cm. (Coll. *Vitalis*. no 23).

RIFON (L.).

*Pour apprendre à aimer la belle musique.* 2e édition revue et corrigée. Casterman, 1945. 71p. 17cm. (Coll. *Loisirs d'étudiant*. Bibliothèque des Estudiantines, no 1).

SALLES (Antoine).

*Initiation à la vie chrétienne.* Paris, Bonne Presse [1946]. 279p. 20.5cm.

THOMAS DE JÉSUS (Père).

*Souffrances de Notre-Seigneur Jésus-Christ.* Montréal, l'Arbre [c1946]. 54p. 19.5cm. (Coll. *Textes spirituels*) \$0.25 (\$0.30 par la poste).

\*\*\*

*Une Institution, un homme.* Textes d'Henri, comte de Paris, et des Rois de France. Paris, Centre d'Etudes et de Documentation. 29p. portr. 18.5cm.

VINCENT-FUMET (O.).

*Sept Cadeaux précieux.* Montréal, les Editions du Lévrier, 1947. 16p. ill. 26.5cm.  
Pour les jeunes

## Revue

### REVUES FRANÇAISES

\*\*\*

*L'Anneau d'or.* Cahiers de spiritualité conjugale et familiale [six cahiers par an]. Paris (9, rue Gustave-Flaubert). 56p. 24cm.  
Directeur : Abbé Henri Caffarel.

Abonnement au Canada : Benoit Baril, 777, av. Stuart, Outremont, Montréal-8.

No 20, mars-avril 1948.

Outre des articles particuliers toujours remarquables, *l'Anneau d'or* nous présente ses rubriques ordinaires : *Portraits et témoignages, les Enfants et la vie spirituelle* et *Notes et chroniques*. Signalons spécialement *la Nature féminine* par Elsa Steinmann, dé-

dié « aux épouses pour qu'elles se comprennent, aux maris pour qu'ils les comprennent ». *Confession ou pénitence?* nous demande plus loin M. l'abbé André Vénard qui, dans un travail très au point, nous prouve combien la confession de nos fautes est inséparable de la pénitence expiatoire; et, pour mieux démontrer ses avancés, il cite ce que disaient les Apôtres, ce que répétaient les Pères et ce qu'enseigne l'Eglise. Enfin, il convient d'attirer l'attention sur le compte rendu d'une enquête intéressante : *la Famille et le dimanche*, car c'est là certainement une précieuse contribution à la solution d'un problème qui s'avère capital; les questions posées étaient si pertinentes qu'il vaut la peine d'en citer quelques-unes : *quels souvenirs gardez-vous de vos dimanches d'enfants? que fait-on maintenant des dimanches? que faire pour alléger la tâche de la mère de famille le dimanche? comment agir pour honorer ce jour-là?* Les réponses obtenues sont bien concrètes, réalistes et suggestives; aussi souhaitons-nous que l'enquête se poursuive afin de connaître, comme on nous l'annonce, ce que l'on a fait pour le dimanche du prochain.

Simone et Roland GERMAIN

\*\*\*

*Cahiers Laënnec*. Revue du Centre de recherches et de déontologie médicales du Mouvement international des Intellectuels catholiques. Publication trimestrielle. Paris, Lethielleux (10, rue Cassette). 48p. 23cm. — En vente à « Lectures populaires », C.P. 158, Station R, Montréal 10.)

6e année, no 2; juin 1946 : *L'Insémination artificielle*. \$0.90.

7e année, no 4; décembre 1947 : *Le Code de Déontologie*.

\$0.85

En vue d'élaborer en commun une réponse chrétienne aux problèmes posés par l'évolution de la biologie et de la médecine, le Centre parisien d'Etudes Laënnec continue la publication de ses Cahiers et de ses livres qui ont connu au Canada un grand succès. Un groupe de médecins, de chirurgiens, de philosophes, de juristes et de théologiens vient de rééditer l'ensemble de ses travaux (1946) sur *l'Insémination artificielle*. Ce procédé, sous prétexte d'eugénisme, menace les bases mêmes de la famille.

Le docteur Palmer traite l'aspect technique de ce problème délicat; le professeur de droit Savatier montre les problèmes de jurisprudence qu'il implique; le philosophe Gabriel Marcel, examine d'une manière existentialiste, les conséquences d'un tel procédé; le R. P. Larère commente l'accueil de l'Angleterre à cette innovation. Enfin, deux théologiens, le Père Tesson et le Chanoine Tiberghien, tracent à la lumière des principes immuables de la saine doctrine, la ligne de conduite du chrétien en face de cette nouveauté. Une bibliographie internationale permet de pousser ces études à fond. Disons enfin qu'en 1949 se tiendra à Rome le congrès international des médecins catholiques. La fécondation

humaine artificielle sera un des principaux problèmes traités : c'est dire l'actualité de ce livre.

Le même groupe de spécialistes vient également de publier le résultat de ses travaux sur le *Code de déontologie*. Quatre articles l'étudient. Le professeur Oberlin esquisse les règles de l'exercice de la médecine; maître Jacques Doublet étudie l'évolution de la coutume au droit écrit; le professeur Portes fait des commentaires importants sur l'application de ce code; enfin le R. P. Larère montre le code, idéal de la profession médicale.

Paul GAY, c.s.sp.

\*\*\*

*Notre Vie*. Revue eudiste de spiritualité et d'information. Bimestrielle. Bains-s/-Oust (Ille-et-Vilaine) et Québec, Externat Saint-Jean-Eudes. 20-8p. ill. 27cm. Rédacteurs : Père G. de Bertier et Père Hubert.

Tome 1, no 3; mai-juin 1948.

Les fils spirituels de saint Jean Eudes nous offrent cette revue qui « permettra de faire plus intime connaissance avec l'esprit et les œuvres » qui les caractérisent. Parmi les principaux articles, signalons un *Tricentenaire marial* (1648-1948) en souvenir de la première messe célébrée en l'honneur du Saint Cœur de Marie et le récit de M. le chanoine H. Massart sur les apparitions de Notre-Dame de Beauraing. Un reportage familial sur *la Province eudiste canadienne* est un supplément utile pour les lecteurs de notre pays.

R. G.

## REVUES CANADIENNES

\*\*\*

*Marie* [revue bimestrielle]. Le Magazine marial du jour. Nicolet, le Centre Marial canadien. 64p. ill. 26cm. Rédacteur : Roger Brien.

Vol. 2, no 1. Mai-juin 1948.

Cette magnifique revue mariale inaugure la publication de son deuxième volume; aussi faut-il féliciter ceux qui ont su vaincre les obstacles et qui ont permis d'obtenir ce résultat. Comme nous le lisons dans les notes du directeur, *Marie* est vraiment une revue internationale, puisque déjà tous les continents sont atteints et que des témoignages viennent de partout; n'a-t-elle pas eu le grand honneur d'être signalée à Radio-Vatican? Cette œuvre s'avère donc immense, universelle, et c'est à bon droit que l'on se propose de lancer bientôt une édition anglaise, peut-être même espagnole si l'on répond aux demandes qui ont été reçues. L'ambition du directeur est très grande: on dépasse actuellement un tirage de 4,000; c'est 50,000 qu'il faut atteindre et alors il sera possible de publier à 100 pages.

Ce numéro, comme les précédents, contient des articles présentés avec un soin particulier par des écrivains très compétents,

tels les RR. PP. Raoul Plus et François Charmot, s.j.; il nous fait aussi plaisir de constater que des laïcs sont venus se joindre à l'équipe des religieux, en particulier Maurice Vlobergh, si bien documenté dans l'histoire de l'art, Eugène Lapière, le musicien canadien connu de tous, et Jeanne L'Archevêque-Duguay, dont *la Vierge dit à la jeune fille* est une louange délicate de l'amour et de la maternité.

Roland GERMAIN

\*\*\*

*L'Oeil* [revue mensuelle illustrée, politique et littéraire]. Montréal, Cie de Publicité et d'Imprimerie de Montréal (934 est, rue Ste-Catherine). 50p. 29cm. Directeur : Pierre Viviers.

Vol. 8, no 10 ; 15 mai 1948.

Vol. 8, no 11 ; 15 juin 1948.

Chacun de ces numéros aux articles variés et aux chroniques d'actualité choisis avec soin ne manquera pas d'intéresser le public. *Le plan Vishinsky*, dont la première partie fut donnée en avril, attire de nouveau l'attention. Le texte de la causerie de M. Esdras Minville, intitulée *le Canada tend la main à l'Amérique latine* témoigne judicieusement de la nécessité d'une collaboration basée sur la liberté et la solidarité. Le roman convient à tous les lecteurs.

On ne peut malheureusement en dire autant des illustrations du mois de juin : il est en effet impossible d'approuver la photo de la page frontispice et surtout la présentation des maillots de bain de Paris à l'occasion d'un article sur les bains de soleil ; la morale est la même pour tous et, malgré le bon ton de la revue, il demeure inadmissible de présenter ces costumes deux-pièces, dont la plus élémentaire bienséance condamne le débraillé et l'audace effrontée.

Germain LANGLOIS

\*\*\*

*Revue de l'Université d'Ottawa* [publiée tous les trois mois par les Oblats de Marie-Immaculée de l'Univ. d'Ottawa]. Ottawa, Editions de l'Université d'Ottawa. 128-76\*p. 26cm. Directeur : Rodrigue Normandin, o.m.i.

Vol. 18, no 2. Avril-juin 1948.

Parmi les articles qui composent ce numéro, nous tenons à signaler celui du R. P. Rodrigue Normandin, o.m.i., intitulé *Nos maîtres catholiques et l'éducation sexuelle* : de façon lumineuse, l'auteur embrasse l'ensemble du problème et rend ainsi un grand service à tous les éducateurs désireux de connaître la doctrine de l'Eglise en cette matière délicate ; son étude est basée sur l'encyclique de S. S. Pie XI traitant de l'éducation chrétienne de la jeunesse et sur une lettre collective des archevêques et évêques de la province civile de Québec, ce qui suffit à en indiquer la valeur

doctrinale. Dans *l'Année littéraire 1947*, Guy Sylvestre, tout en relevant certaines expressions « malheureuses », prend avec raison position pour Robert Charbonneau dans la querelle qui l'oppose à René Garneau, puis il nous donne un bref aperçu de la production littéraire de l'année 1947 pour conclure que « nos lettres évoluent lentement vers une certaine indépendance ».

Roland GERMAIN

\*\*\*

*Revue Dominicaine* [revue mensuelle]. Montréal, l'Oeuvre de Presse dominicaine (5375 av. Notre-Dame de Grâce). XVI-64p. 26.5cm. Directeur : R. P. Antonin Lamarche, o.p.

Vol. 54, tome I; juin 1948.

Les numéros de la *Revue Dominicaine* se succèdent aussi substantiels les uns que les autres.

Cécile Chabot nous offre ici, sous le titre *Partir*, trois pages de poésie moderne. Jeannine Bélanger, dans *Dieu et les dieux*, signale que l'homme a une soif inassouvie de la divinité. Un article du R. P. Richard Mignault, o.p., traite de *l'Intériorité de la philosophie*; belles pages de vie philosophique bien dans le ton de la revue. Michel Gauvin nous fait connaître la correspondance de Frank Pickersgill, victime de Buchenwald; il s'agit d'un Canadien anglais protestant qui, apparemment, était en route vers la lumière. Suit une dissertation de Jean Bernier, *Pour ou contre Catilina*; Catilina aurait été noirci par l'histoire et aurait besoin d'une réhabilitation. Le R. P. F. Charbonneau, c.s.c., sous le titre *Vous êtes artiste, ô mon Dieu*, termine son étude sur le Créateur envisagé en tant qu'Artiste. Puis viennent les rubriques habituelles : *le Sens des faits* et *l'Esprit des livres*.

Cet intéressant numéro nous rappelle que la *Revue Dominicaine* devrait être l'aliment d'un plus grand nombre de nos intellectuels de toutes classes.

R. L.

-----

Simplifiez vos affaires, économisez votre temps et votre argent! Confiez TOUS vos abonnements à TOUTES publications périodiques du CANADA et de l'ÉTRANGER au

service général d'abonnement **Benoit Baril**

777, avenue Stuart, Outremont, MONTRÉAL-8, Canada

*Listes adressées gratuitement sur demande.*

-----

# BIBLIOTHECA

Section de

## **l'Association Canadienne des Bibliothèques Catholiques**

**Siège social: 25 est, St-Jacques, Montréal-1**

**Membres du Conseil:** Président: R. P. Paul-A. **Martin**, c.s.c.; Vice-présidents: M. Raymond **Tanghe** et le R. P. P.-A. **Trudeau**, c.s.v.; secrétaire: M. William **Milette**; Conseillers: R. P. Roméo **Boileau**, c.s.c., M. Irénée **Sauvé**, p.s.s., R. P. Fernand **Guilbault**, c.s.v., Mlle Juliette **Chabot**, et Me Lucien **Lortie**.

A titre de **membres fondateurs**, ont aussi voix consultative au Conseil: R. P. Paul-A. **Martin**, c.s.c., R. P. P.-A. **Trudeau**, c.s.v., R. P. G. **Houle**, s.j., Mlle Marie-Claire **Daveluy** et M. Benoît **Baril**.

## *La vie de l'A.C.B.C.*

### *Assemblée annuelle*

A la suite d'une récente décision du Conseil d'administration, l'A.C.B.C. tiendra cette année son assemblée annuelle au cours d'octobre. La date et le programme paraîtront dans le prochain numéro de *Lectures*.

A cause de la préparation de plusieurs travaux qui seront présentés à différents comités d'étude, la réunion générale annuelle qui devait se tenir au printemps a donc été remise à l'automne. Parmi ces travaux qui seront soumis à l'attention des membres, mentionnons en premier lieu la refonte de la constitution, travail confié à un comité spécial, et qui a nécessité plusieurs séances d'étude. Cette refonte est devenue nécessaire à la suite du développement de notre association, et elle permettra à l'A.C.B.C. d'offrir à ses membres des services plus nombreux et plus efficaces.

William MILETTE, secrétaire

## **Offre d'emploi**

On demande un jeune homme ayant des connaissances en bibliothéconomie, pour établir un catalogue de bibliothèque.

Ecrire au R. P. Bibliothécaire,  
Saint-Benoît-du-Lac, Cté Brome, P. Q.

## *La Bibliothèque circulante en forêt de Baie-Comeau*

Parmi les divers moyens de formation et de délassement que la civilisation moderne nous propose, la lecture est sans contredit l'un des plus puissants, l'un de ceux qui, par conséquent, doivent être mis à la portée de tous les membres de la communauté humaine.

Nous disons *tous* les membres de la communauté humaine et nous nous gardons bien de nous limiter aux gens cultivés ou aux étudiants. Nous croyons que les travailleurs manuels, ceux qui peinent toute la journée sur une œuvre épuisante et sans horizons, ont droit eux aussi qu'à leurs moments de repos, un livre bien choisi, bien adapté, vienne leur donner cet aliment de l'esprit, ce repos spirituel qui est d'autant plus nécessaire que le reste du temps est employé à des labeurs bien différents.

C'est dans cet esprit de mettre la lecture à la portée des travailleurs manuels, en l'occurrence des bûcherons, qu'a été organisée la *Bibliothèque circulante en forêt de Baie-Comeau*. Cette initiative que nous connaissons bien, puisqu'elle a été réalisée par le Service des Bibliothèques de Fides, nous tenons à la signaler d'une façon particulière, car elle constitue un précédent qui devrait s'imposer à l'attention de maints organismes de notre pays.

\* \* \*

Il est des compagnies qui ont la sagesse de s'occuper du bien-être de leurs employés; la *Quebec North Shore Paper Company* semble être de celles-là. Durant l'été 1945, le R. P. Ls-Ph. Gagné, c.j.m., curé de Baie-Comeau, nous mettait en relations avec M. J.-E. Cantin, directeur du Service de la Prévention des Accidents de la *Quebec North Shore Paper Company*; celui-ci nous demanda notre collaboration pour l'établissement d'une bibliothèque circulante dans les camps de bûcherons de la Compagnie, à Baie-Comeau, Franklin et Shelter Bay. Dès le mois d'août de la même année, le préposé au Service des Bibliothèques de Fides, se rendait à Baie-Comeau pour étudier la situation sur place et présenter un projet qui fût adapté aux conditions locales et pût produire un résultat fécond. Quelques mois plus tard, le Service des Bibliothèques faisait parvenir à M. Cantin un plan de bibliothèque circulante en forêt. Voici les grandes lignes de ce plan:

1. Choix, reliure, classification (d'après Dewey, à trois chiffres seulement), cataloguement (catalogue-dictionnaire fait en double, et catalogue topographique) et préparation pour le prêt, d'un certain nombre de volumes sur tous les sujets susceptibles d'intéresser les bûcherons.

2. Aménagement d'un dépôt central de volumes à Baie-Comeau même.

3. Division des volumes en cinq groupes dont le premier doit demeurer au dépôt central, et dont chacun des quatre autres doit être envoyé dans un camp de bûcherons.

4. Répartition des volumes destinés aux divers camps dans des boîtes-bibliothèques très solides, sortes d'étagères hautes de 50 pouces; ces bibliothèques, grâce à un couvercle, constituent en même temps des caisses qui permettent le transport des livres d'un camp à l'autre; l'une d'elles doit comporter au haut deux tiroirs, un pour le catalogue-dictionnaire des volumes du groupe, l'autre pour les fiches du système de prêt.

5. Circulation des groupes de volumes d'un camp à l'autre, tous les trois mois (les volumes du camp no 1 s'en vont au camp no 2; du camp no 2, au camp no 3; ceux du camp no 3, au camp no 4; ceux du camp no 4, au camp no 1). En un an, les quatre séries de livres ont donc pu passer entre les mains des bûcherons. Dans chaque camp, c'est le *commis* qui est en charge de la bibliothèque: il conseille les lectures et tient le registre du prêt; la distribution des volumes est gratuite. Au bout d'un an, si rien de fâcheux n'est arrivé à aucun groupe (feu, vol, etc.), le groupe resté en dépôt central est mis en circulation et l'un des quatre qui ont servi toute l'année est retourné au dépôt pour réparation et examen.

Après étude, les directeurs de la *Quebec North Shore Paper Company* acceptèrent en entier ce plan et demandèrent à Fides d'en assurer la mise à exécution. Choix des livres, reliure, classification, catalogue, répartition en divers groupes, tout fut accompli par notre Service de Bibliothèques ou sous sa direction; et lorsque les boîtes-bibliothèques arrivèrent à Baie-Comeau, elles étaient prêtes à être mises en circulation.

Les hommes de chantier firent un accueil enthousiaste aux livres mis à leur disposition. La réussite était parfaite. La Compagnie décida d'augmenter les collections. Actuellement, elles comprennent vingt-cinq caisses-bibliothèques de soixante-quinze volumes chacune. Et il semble que prochainement l'organisation soit appelée à un développement encore plus vaste.

Le succès de la Bibliothèque circulante en forêt de Baie-Comeau constitue une preuve de plus que la formule est souple et facilement adaptable. Diverses régions du Canada ont une organisation de la lecture publique basée sur la bibliothèque circulante.<sup>1</sup> Il est à souhaiter que ce système se développe de plus en plus dans la province de Québec, et qu'il s'adresse, non pas seulement aux employés d'une Compagnie, comme c'est le cas à Baie-Comeau, mais à toute la population d'une région ou mieux d'un diocèse.

Paul-A. MARTIN, c.s.c.

<sup>1</sup> Bateson (Nora); *Livres pour aujourd'hui et demain*. Le Conseil canadien des Bibliothèques [Ottawa] 1944. [12p.].

# Essai d'un code de classement en langue française

Du classement des vedettes dans un catalogue,  
un index, etc.

## DEUXIÈME PARTIE

*Le classement alphabétique des vedettes (suite)*

### Mots intervertis.

#### *Règle.*

1. Vedette de sujet. — Une vedette de sujet aux mots intervertis se classe à son ordre alphabétique rigoureux.

2. Vedette de titre. — Classer un titre dont les mots sont intervertis à son ordre alphabétique rigoureux. Ignorer l'article initial et la virgule, quand il y a lieu.

#### *Exemple.*

*Prière et poésie. (titre)*

*Prière (La) sur l'Acropole. (titre)*

PRIÈRES.

PRIÈRES (LIVRES DE).

PRIÈRES VOCALES.

Nobles. — Voir Prénoms. — Titres d'honneur, de noblesse, etc.

### Nombres.

*Règle.* — Dans le cas de titres commençant par des nombres, des chiffres arabes ou romains, classer comme si les nombres et les chiffres étaient écrits dans la langue du titre (la langue parlée généralement). Les nombres au-dessus de 1000 s'écriront, par exemple, comme ils se prononcent dans le langage courant.

#### *Exemple.*

*101 jeux pour garçonnets et fillettes.*

*Deux mille ans.*

*Dix-neuvième siècle.*

*XIXe (Le) siècle.*

*Dix-sept (Les) ans de Marthe.*

*Louis XIII et le Paris du XVIIe siècle.*

*Louis vainc ou meurt.*

*1814.*

*Neuf contes de fées.*

1500 faits.  
Quinze-vingts (Les).  
60,000 milles à l'heure.  
XXe (Le) siècle.

Noms corporatifs. — Voir Noms de lieux (pays, Etats, provinces, etc.). Voir Noms de lieux divers, d'institutions, d'organisations diverses, de sociétés.

Noms d'auteurs. — Voir Auteurs.—Noms de personnes.—Prénoms.

Noms de famille ou patronymiques. — Voir Noms de personnes.

Noms de lieux avec dates.

Règle. — Dans le cas de certains pays où apparaissent des dates à la suite de leurs noms (vedettes d'auteurs ou de sujets), classer par ordre chronologique après les noms de ces pays qui figurent sans dates.

Exemple (tiré des *Filing Rules of the Public Library of Cincinnati*).

ALLEMAGNE. — ARMÉE.

ALLEMAGNE. — AUSWARTIGES AMT.

ALLEMAGNE. — CONDITIONS SOCIALES.

ALLEMAGNE (1918-.....) AUSWARTIGES AMT.

ALLEMAGNE (1918-.....) REICHSDRUCKEREI.

Noms de lieux avec préfixes.

Règle. — Classer les noms de lieux avec préfixes (articles ou autres), noms locaux ou d'origine étrangère, comme si le préfixe était soudé au nom, c'est-à-dire, classer pas lettres, non mots par mots.

Dans cette catégorie de noms entrent donc ceux avec les préfixes De, Del, Des, Du, El, La, Las, Trans, etc.

Les noms de lieux, en France, sont classés dans plusieurs bibliothèques, au mot qui suit le préfixe, et celui-ci est renvoyé à la suite du nom, entre parenthèses. Il faut adopter l'une ou l'autre de ces méthodes et s'y tenir avec fermeté.

Exemple.

DEL RIO (TEXAS).

DESCHAMBAULT (QUÉBEC).

DES MOINES (IOWA).

DÉTROIT.

DUBLIN.

EL DORADO.

ELORA (INDIA).

LACHEVROTIÈRE (QUÉBEC).

LA HAYE.

L'ISLET (QUÉBEC).

Noms de lieux avec désignation particulière.

Règle. — Dans le cas de lieux différents, mais ayant le même nom, classer en suivant l'ordre alphabétique de la désignation qui les accompagne.

*Exemple* (tiré, quant à l'exemple en langue anglaise, des *Filing Rules of the Public Library of Cincinnati*).

SPRINGFIELD (ENG.).	BALLON (BRETAGNE).
SPRINGFIELD (ILL.).	BALLON (SARTHE).
SPRINGFIELD (O.).	VIENNE (AUTRICHE).
SPRINGFIELD (VT.).	VIENNE (HAUTE-VIENNE).
	VIENNE (ISÈRE).

Noms de lieux composés.

1. Noms de lieux composés d'un article ou autres préfixes. — Voir Noms de lieux avec préfixes.

2. Noms de lieux composés de deux noms.

*Règle.* — Classifier comme des mots séparés (mots par mots).

a) Avec Saint, Sainte, San, Santo.

*Exemple.*

SAINT-CÉSAIRE.	SAINTE-MARGUERITE.
SAINT-CHARLES.	SAINTE-ODILE.
SAINT-FAUSTIN.	SAN FRANCISCO.
ST-LOUIS (MI.).	SANTA DIEGO (PROVINCE).

b) Les mots *New*, nouveau, nouvelle, nova, etc., détachés et suivis d'un nom, se classent avant les mots dont les premières lettres sont: new, nouveau, nouvelle, nova, etc. (que ce soient des noms de lieux, de personnes ou de choses).

*Exemple.*

NEW ENGLAND HISTORICAL SOCIETY.	NOUVELLE-FRANCE.
<i>New (The) Golf.</i>	NOUVELLE-ORLÉANS.
NEWARK.	<i>Nouvellement entré.</i>
NOUVEAU-BRUNSWICK.	<i>Nova Francia.</i>
<i>Nouveauté.</i>	NOVA ZEMBLA.
<i>Nouvelliste.</i>	NOVARE.

3. Noms de lieux, en langue anglaise, dont l'article « *The* » fait partie intégrante du nom.

*Règle.* — Ignorer cet article dans le classement.

*Exemple.*

BUTTERFLIES.  
THE BUTTES (MONT.).  
*By What Authority.*

Noms de lieux, d'origine étrangère. — Voir Noms de lieux avec préfixes.

Noms de lieux, de personnes, de sujets (ou matières), de titres, ayant un nom semblable.

*Règle.* — Quand le même nom entre dans la composition de diverses vedettes (auteur, matière, titre), il faut observer l'ordre suivant :

1. Nom de personne.
2. Nom de lieu.
3. Nom de sujet (qui ne soit ni une personne, ni un lieu).
4. Nom de titre.

*Exemple.*

Richelieu (Armand-Jean du Plessis, cardinal-duc de). (personne)

RICHELIEU (QUÉBEC).

RICHELIEU (LE). (bateau) (sujet)

Richelieu (Le) *héroïque*.

Noms de lieux (pays, Etats, provinces, comtés, districts, villes, etc.).

*Règle.* — Voici deux des méthodes les plus généralement suivies dans le classement :

*Première méthode.* — Classez en trois séries alphabétiques.

1. Ouvrages ayant comme vedettes d'auteur un pays, une province, une ville, etc. (Y compris les fiches secondaires d'éd., de comp., etc.).

2. Ouvrages ayant les mêmes noms de lieux comme vedettes de sujet.

3. Associations, Institutions, Sociétés, et titres dont le nom commence par celui d'un pays, d'une province, d'une ville, etc.

*Exemple.*

1. Canada — Archives.

Canada — Bureau fédéral de la statistique.

Canada — Fermes expérimentales.

Canada — Ministère de l'Agriculture.

Canada — Ministère de l'Air.

2. CANADA — ARCHIVES — HISTOIRE. (sujet)

CANADA — MINISTÈRE DE LA MARINE — PROPAGANDE.

CANADA — PARLEMENT — HISTOIRE.

3. CANADA CEMENT CO. LTD. (société)

Canada (Le) *agricole*. (titre)

Deuxième méthode.—Classer en deux séries alphabétiques.

1. Auteurs et sujets en une seule série alphabétique.

2. Associations, institutions, sociétés, titres.

*Exemple.*

1. Québec (Province de). Assemblée législative.

Québec (Province de). Bureau provincial d'hygiène.  
QUÉBEC (PROVINCE DE). Descriptions et voyages. (sujet)  
Québec (Province de). Ministère de la Colonisation.  
(auteur).

QUÉBEC (PROVINCE DE). MINISTÈRE DE LA COLONISATION  
(HISTOIRE).

QUÉBEC (PROVINCE DE). MUSÉE — ORGANISATION.

2. *Québec, la douce province.* (titre)  
QUEBEC LIBRARY ASSOCIATION. (société)  
*Quebec Ready Reference.* (titre)

N. B. — Une troisième méthode classerait dans une seule série alphabétique tous les auteurs, titres, sujets et autres inscriptions, qu'elles soient officielles ou non.

Noms de familles ou patronymiques. — Voir Noms de personnes.

Noms de personnes avec particules nobiliaires.

Les particules nobiliaires: *de* en France, *of* en Grande-Bretagne, *von* en Allemagne, *van* en Hollande, *degli* en Italie, etc., ne précèdent jamais les noms patronymiques des nobles dans les lettres d'auteurs et de sujets. Elles sont renvoyées entre parenthèses, à la suite des prénoms et des titres (quand il y a des titres). Du reste, de façon générale, les particules ne se placent jamais seules devant le nom. Il ne faut pas dire ni écrire de Montmorency, de Lorimier, d'Orléans, mais Montmorency, Lorimier, Orléans. Si l'on veut mentionner ces noms avec leurs particules, il faut écrire, ou dire: M. de Lorimier, ou Charles de Lorimier, etc.

*Exception.* — Relativement aux noms naturalisés avec préfixes, il faut suivre les coutumes et les usages de chaque pays d'adoption.

*Exemple.*

Noms avec particules nobiliaires — Noms naturalisés.

Goethe (J. W. von)	De Foe (Daniel) (anglais)
Montigny (Louigny de)	De Smet (R. P.) (belge)
Orléans (Princesse Marie d')	Van den Boren (R. P. Dom) (français)
Teck (Arthur, prince of)	Van Vizin (allemand)

(à suivre)

Marie-Claire DAVELUY



## TABLE ALPHABÉTIQUE

des noms d'auteurs suivis du titre des ouvrages critiqués  
et de la cote morale

- AIMARD (G.), Les Trappeurs de l'Arkansas, 84-3, p. 40.
- ARCHAMBAULT (J.-P.), Le Problème de la jeunesse, \*265.542 (cote de la coll.: 3(05), p. 50.
- ARMA (E.) et FAUCHON (M.), La Malle merveilleuse, J391, p. 50.
- ARMA (E.) et REITLINGER (J.), Le Merveilleux Noël dans la forêt, J84-3, p. 50.
- ARMA (E.) et VILLEMOT, Travaillons en chantant, J784.4, p. 50.
- ARMA (E.), JEAN-FRANÇOIS, TRANCHANT (M.), Chansons pour Miroka, J784.6, p. 50.
- ARMA (P.), Chantons au vent, 784.4, B, p. 40.
- ARMA (P.), Chantons le travail, 784.6, B, p. 40.
- BANNING (E.), Réflexions morales et politiques, 84-8, B, p. 45.
- BELCAYRE (J. de), Mystères sous les cèdres, 84-3, p. 41.
- BERNAGE (B.), Brigitte en ce temps-là, 84-3, p. 42.
- BOUCHARD (G.), Vieilles choses, vieilles gens, 39(71), p. 39.
- BOURGES (P.) et HERVET (R.), L'Entraîneur, 84-3, p. 42.
- BRAUN (F. M.), Les Origines de la Messe, \*265.32 (cote de la coll.: 2(08), p. 50.
- BRETON (V.-M.), Saint François et le prêtre, 271.3.04:254, p. 51.
- CALLENCHES (J. des), Pour apprendre à observer les insectes, 595.7, p. 51.
- \*\*\* Camps ruraux, \*266.62, p. 51.
- CAPPE (J.), Les Qualités et les Défauts des enfants, 37.01, p. 39.
- CHARBONNEAU (R.), Les Désirs et les Jours, C84-3, B?, p. 19.
- CHARBONNEAU (R.), Ils posséderont la terre, C84-3, B?, p. 48.
- CLAUDE (R.), L'Éducation de l'adolescent, 37.01, p. 51.
- DEMAN (Th.), La Spiritualité de la Messe, \*265.32 (cote de la coll.: 2(08), p. 51.
- DI SALES (G.), Le Bienheureux Contardo Ferrini, 92:2 (cote de la coll.: 3(05), p. 51.
- DORLYS (M.), Le Filet tendu, J84-3, p. 40.
- DU FRESNE (M.-F.), De l'enfer des hommes à la cité de Dieu, 84-94, B?, p. 45.
- EISENBERG (F.), Une Famille comme tant d'autres, 82-3, p. 40.
- ELLIS (M. B.), Robert Charbonneau et la création romanesque, 84-4, p. 44.
- \*\*\* "Faites ça... et vous vivrez!" 226, p. 35.
- FELI (V.), Souviens-toi... 84-3, p. 43.
- FLOURIOT (R.), Chant d'amour, 84-3, B?, p. 43.
- GENTILHOMME (Abbé), Intimité confiante avec Dieu, 248.1, p. 51.
- GOBIN (G.), Renais, 84-2, p. 51.
- HERMANS (F.), Le Livre de l'amitié, 248.154, p. 51.
- HUGO (V.), La Préface de Cromwell, 84.2.015.14, p. 51.
- JASINSKI (R.), Histoire de la littérature française, 84.09, p. 9.
- LAVERGNE (E.-V.), Méthode facile pour entendre la messe, \*265.325, p. 51.
- LEMAISTRE DE SACY, La Sainte Bible, 22.05, M, p. 34.
- LEMONNIER (S.), La Bande de l'Oiseau sans tête, 84-3, p. 40.
- LORNAY (G.), Le Secret de la toison d'or, 84-3, p. 41.
- MALRAUX (A.), Les conquérants, 84-3, D, p. 13.

- MARGUERITTE (E.-P.), *Le Mystère de l'Olivette*, 84-3, p. 41.
- MARITAIN (J.), *La Personne et le Bien commun*, 120, p. 33.
- MEINVIELLE (J.), *Correspondance avec le R. P. Garrigou-Lagrange à propos de Lamennais et Maritain*, 1 (Maritain), p. 32.
- MIALHE (R.), *Ce que le Baptême donne à l'enfant*, 265.1, p. 51.
- MONTHERLANT (H. de), *Le Maître de Santiago*, 84-2, M, p. 3.
- MONTHERLANT (H. de), *Pages catholiques*, 84-8, M, p. 3.
- NARRACHE (J.), *Bonjour, les gars!* C84-1, B, p. 48.
- PAUL (Saint), *Épître aux Galates. Épîtres aux Thessaloniens*, 227.4, p. 35.
- PORTER (F.), *Essai bibliographique sur la vocation*, 016, p. 52.
- RETIF (L.), *Catéchisme et Milieu de vie*, \*238.1, p. 52.
- RIFON (L.), *Pour apprendre à aimer la belle musique*, 78.01, p. 52.
- RIQUET (M.), *Le Chrétien face à l'argent*, 33.012:26, p. 36.
- RUMILLY (R.), *Histoire de la province de Québec*. T. 19: "1914"; Tome 20: Philippe Landry; Tome 21: Coureelette, 9(714), p. 21.
- SALLES (A.), *Initiation à la vie chrétienne*, 260.1, p. 52.
- THERRIAULT (Sr M.-C.), *La littérature française de Nouvelle-Angleterre*, 84-09, p. 46.
- THOMAS DE JESUS (P.), *Souffrances de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, p. 52.
- TIRTIAUX (H.), *Au carrefour de l'économie*, 33.01, p. 37.
- \*\*\* *Une Institution, un homme* (Henri, comte de Paris), 342.36(44), p. 52.
- VIEZ (J.), *Des jeunes filles vous parlent... du mariage*, 265.5, p. 37.
- VINCENT-FUMET (O.), *Sept Cadeaux précieux*, J\*265.23, p. 52.

## LA MINUIT

F.-A. SAVARD

Cette oeuvre, qui ressemble aux deux précédents ouvrages, *Menaud et l'Abatis*, par le cadre et les personnages, traite un problème international. C'est en effet celui d'une philosophie matérialiste qui veut ébranler le bon sens des gens de la campagne, qui jusqu'ici avait sauvé les meilleures traditions de justice et de charité.

L'une des grandes qualités de ce livre est son style imagé et poli. L'auteur sait également faire usage des plus heureuses expressions populaires.

180 pages, format 5 1/2" x 8 1/4": \$1.50 (par la poste: \$1.65)

## LES ARCHIVES DE FOLKLORE — No 3

**SOMMAIRE:** E.-Z. Massicotte, *son oeuvre historique*. — D'où viens-tu bergère? François Brassard. — La petite Cendrillouse, Ernest F. Haden. — Les Le Vasseur, Marius Barbeau. — Ethnobotanique et ethnozoologie gaspésiennes, Jacques Rousseau. — Contes populaires canadiens, Marie-Rose Turcot. — Nos vieilles façons de dire aux îles de la Madeleine, Hector Carbonneau. — Compétitions canadiennes, Luc Lacourcière. — Jeux, jouets et divertissements de la Beauce, Madeleine Doyon. — Le roi boit, Marius Barbeau.

Le recueil: 212 pages, nombreux dessins et hors-texte: \$3.00 (\$3.15 par la poste). Il reste encore quelques exemplaires des recueils 1 et 2: \$3.00 chacun.

RECUEILS FOLKLORE 25<sup>e</sup> est. rue Saint-Jacques, MONTRÉAL-1 - PL. \*8335

Imprimé au Canada.

2 JUIL. 1975